ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MARS 2009

Le Liahona

Les sages n'ont pas à craindre, p. 10, 20

adultes

jeunes

SUR LA COUVERTURE
Première page : Tableau de Dan Burr.
Dernière page : Photos John Luke et Welden C. Andersen.



Mars 2009 vol. 10 n° 3
LE LIAHONA 04283 140
Publication française officielle de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

Première Présidence : Thomas S. Monson, Henry B. Eyring, Dieter F. Uchtdorf

Collège des douze apôtres : Boyd K. Packer, L. Tom Perry, Russell M. Nelson, Dallin H. Oaks, M. Russell Ballard, Richard G. Scott, Robert D. Hales, Jeffrey R. Holland, David A. Bednar, Quentin L. Cook, D. Todd Christofferson

Directeur de la publication : Spencer J. Condie
Consultants : Gary J. Coleman, Kenneth Johnson, Yoshihiko Kikuchi, W. Douglas Shumway

Directeur administratif : David L. Frischknecht
Directeur de la rédaction : Victor D. Cave
Rédacteur principal : Larry Hiller
Directeur du graphisme : Allan R. Loyborg

Rédacteur en chef : R. Val Johnson
Rédacteurs en chef adjoint : Jenifer L. Greenwood, Adam C. Olson
Rédacteur associés : Ryan Carr
Rédacteur adjoint : Susan Barrett
Équipe de rédaction : Christy Banz, David A. Edwards, Matthew D. Flitton, LaRene Porter Gaunt, Carrie Kasten, Jennifer Maddy, Melissa Merrill, Michael R. Morris, Sally J. Odekirk, Judith M. Paller, Joshua J. Perkey, Chad E. Phares, Jan Pinborough, Richard M. Romney, Don L. Searle, Janet Thomas, Paul VanDenBerghe, Julie Wardell
Secrétaire principale : Laurel Teuscher

Directeur artistique : M. M. Kawasaki
Directeur du maquettage : Scott Van Kampen
Directrice de la production : Jane Ann Peters
Équipe de maquettage et de production : Cali R. Arroyo, Collette Nebeker Aune, Howard G. Brown, Julie Burdett, Thomas S. Child, Reginald J. Christensen, Kim Fenstermaker, Kathleen Howard, Eric P. Johnsen, Denise Kirby, Scott M. Mooy, Ginny J. Nilson
Pré-impression : Jeff L. Martin

Directeur de l'impression : Craig K. Sedgwick
Directeur de la distribution : Randy J. Benson

Traduction : Thierry Curcy

Traduction en français et adresse de la rédaction : Service des Traductions, Rue des Epinettes, Bâtiment 10, F-77200 TORCY

Distribué par Services administratifs régionaux (magazines) 1 av. du Mont-Blanc, BP 59 F-01710 THOIRY, Tél. 04 50 20 50 58

Abonnements pour l'année civile : Pour les abonnements, réclamations, changements d'adresse, veuillez vous adresser au représentant local du *Liahona* (à souscrire par l'intermédiaire des paroisses/branches) : 16 J ou 25 FS (CHF) à envoyer par chèque libellé à l'ordre de l'Englise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Publié 12 fois par an.

Veuillez envoyer vos manuscrits et vos questions à : ***Liahona*, Rm. 2420, 50 East North Temple Street, Salt Lake City, UT 84150-0024, (USA) ; ou par courrier électronique à : liahona@ldschurch.org.**

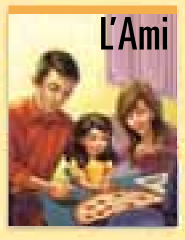
Le *Liahona* (terme du Livre de Mormon désignant une « boussole » ou « directeur ») est publié en albanais, allemand, anglais, arménien, bislama, bulgare, cambodgien, cebuano, chinois, coréen, croate, danois, espagnol, estonien, fidjien, finnois, français, grec, haïtien, hindi, hongrois, indonésien, islandais, italien, japonais, khalkha, kiribati, letton, lituanien, malgache, marshallais, mongol, néerlandais, norvégien, ourdou, polonais, portugais, roumain, russe, samoien, sinhala, slovène, suédois, tagalog, tahitien, tamil, tchèque, telugu, thaïlandais, tonguien, ukrainien et vietnamien. (La fréquence de publication varie selon les langues.)

Retrouvez *Le Liahona* en de nombreuses langues sur l'Internet à : www.lds.org. Pour l'anglais, cliquez sur « Gospel Library ». (Bibliothèque de l'Evangile). Pour les autres langues, cliquez sur « Languages ».

For Readers in the United States and Canada:
March 2009 Vol. 10 No. 3. LE LIAHONA (USPS 311-480) French (ISSN 1522-919X) is published monthly by The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints, 50 East North Temple, Salt Lake City, UT 84150. USA subscription price is $10.00 per year; Canada, $12.00 plus applicable taxes. Periodicals Postage Paid at Salt Lake City, Utah. Sixty days' notice required for change of address. Include address label from a recent issue; old and new address *must* be included. Send USA and Canadian subscriptions to Salt Lake Distribution Center at address below. Subscription help line: 1-800-537-5971. Credit card orders (Visa, MasterCard, American Express) may be taken by phone. (Canada Poste Information: Publication Agreement #40017431)

POSTMASTER: Send address changes to Salt Lake Distribution Center, Church Magazines, PO Box 26368, Salt Lake City, UT 84126-0368.

enfants



COUVERTURE DE L'AMI
Illustration Jennifer Tolman.



Essaie de trouver la bague CLB danoise cachée dans ce numéro. Choisis la bonne page !

courrier

Allez au temple

Je vous remercie de l'excellent thème du *Liahona* d'octobre 2007 sur l'histoire familiale et l'assiduité au temple. Une semaine après la réception du *Liahona* par les membres, la fréquentation du centre d'histoire familiale a triplé. Je sais que c'est grâce aux articles du *Liahona* de ce mois-là. Parfois les membres ont simplement besoin qu'on leur rappelle d'accomplir les ordonnances du temple pour leurs ancêtres. Merci beaucoup. *Le Liahona* nous a aidés, d'autres et moi, à servir le Seigneur avec plus de vigueur.
Anderson Nascimento (Brésil)

De petites choses

Nous suivons la recommandation que Keith B. McMullin a faite dans son discours de la conférence générale d'avril 2007, « Se préparer », en faisant un peu d'économies, même si ce n'est que quelques pièces chaque semaine. Nous savons que la promesse du Seigneur s'accomplira, comme nos dirigeants nous l'ont dit, car « c'est des petites choses que sort ce qui est grand » (D&A 64:33).
Ricardo et Mireya Merchan (Colombie)



Aller au Christ par la prière et la foi

PAR THOMAS S. MONSON

« Confie-toi en l'Éternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse ; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers[1]. » Ainsi parlait le sage Salomon, fils de David, roi d'Israël.

Jacob, frère de Néphi, a déclaré : « Regardez vers Dieu avec fermeté d'esprit et priez-le avec une foi extrême[2]. »

Dans notre dispensation, dans une révélation donnée à Joseph Smith, le prophète, le Seigneur a dit : « Tournez-vous vers moi dans chacune de vos pensées; ne doutez pas, ne craignez pas[3]. »

Ce conseil divin nous parvient aujourd'hui comme une eau limpide sur une terre desséchée.

Nous vivons en des temps difficiles. Les salles d'attente des médecins sont remplies de personnes qui ont autant de problèmes émotionnels que de souffrances physiques. Les demandes de divorce abondent parce que les gens ont des problèmes non résolus. Les administrateurs des ressources humaines dans le public comme dans le privé passent de longues heures à essayer d'aider les gens à résoudre leurs problèmes.

Un responsable de ressources humaines chargé de s'occuper de petites revendications, un jour particulièrement mouvementé, a fini par mettre ironiquement sur son bureau un petit carton pour les personnes dont les problèmes n'étaient pas résolus. Il avait écrit : « Avez-vous essayé de prier ? » Ce qu'il ne savait peut-être pas c'est que ce conseil simple aurait résolu plus de problèmes, soulagé plus de souffrances, évité plus de transgressions et apporté plus de paix et de satisfaction à l'âme humaine que toute autre méthode.

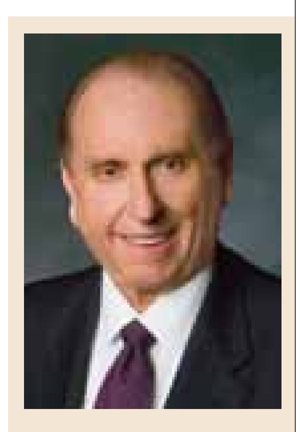
On a demandé un jour à un éminent juge américain ce que nous, citoyens des pays du monde, pourrions faire pour réduire la criminalité et la désobéissance à la loi et pour apporter la paix et la satisfaction dans notre vie et dans nos pays. Après réflexion, il a répondu : « Je suggèrerais un retour à la pratique démodée de la prière en famille. »

Puiser de la force dans la prière

Dans l'Église, ne sommes-nous pas reconnaissants que la prière en famille ne soit pas pour nous une pratique démodée ? Il n'y a rien de plus beau au monde que de voir une famille prier ensemble. Il y a beaucoup de vérité dans le dicton bien connu : « Une famille qui prie ensemble reste ensemble. »

Le Seigneur nous a demandé de prier en famille quand il a dit : « Priez le Père dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos épouses et vos enfants soient bénis[4]. »

Jetons ensemble un coup d'œil sur une famille typique de saints des derniers jours



Il n'y a rien de plus beau au monde que de voir une famille prier ensemble. Il y a beaucoup de vérité dans le dicton bien connu : « Une famille qui prie ensemble reste ensemble. »

À GAUCHE : ILLUSTRATION PHOTO CRAIG DIMOND ; À DROITE : PHOTO DE DAVID NEWMAN



Les personnes qui pensent que prier peut être un signe de faiblesse physique ou intellectuelle doivent se rappeler que l'homme n'est jamais aussi grand que lorsqu'il est à genoux.

qui prie le Seigneur. Le père, la mère et chacun des enfants s'agenouillent, baissent la tête et ferment les yeux. Un doux esprit d'amour, d'unité et de paix remplit le foyer. Quand il entend son tout jeune fils prier Dieu pour que papa fasse ce qu'il doit faire et obéisse à ce que le Seigneur demande, pensez-vous que le père aura du mal à honorer la prière de son fils bien-aimé ? Quand elle entend sa gentille maman supplier le Seigneur pour que sa fille soit inspirée pour le choix de ses camarades et pour qu'elle se prépare au mariage au temple, ne croyez-vous pas que cette adolescente essayera d'honorer la demande humble et fervente de sa mère qu'elle aime tant ? Lorsque le père, la mère et chacun des enfants prient de tout leur cœur pour que les excellents fils de la famille se comportent avec dignité afin de pouvoir, le moment venu, recevoir leur appel d'ambassadeurs du Seigneur en mission pour l'Église, n'entrevoyons-nous pas que ces fils deviendront des jeunes gens qui auront le désir irrésistible de partir en mission ?

Je suis sûr que c'est la prière familiale qui est à l'origine d'une lettre écrite il y a quelques années par une jeune sainte des derniers jours d'un lycée du Colorado (États-Unis). Il avait été demandé aux élèves de faire une lettre à un grand homme de leur choix. Beaucoup ont adressé leurs lettres à des athlètes bien connus, à un astronaute de renom, au président des États-Unis et à d'autres célébrités. Mais cette jeune fille a adressé sa lettre à son père, et elle y disait : « J'ai décidé de t'écrire cette lettre, Papa, parce que tu es le plus grand homme que j'aie jamais connu. Le plus grand désir de mon cœur est de pouvoir vivre de manière à avoir la bénédiction d'être avec toi et Maman et les autres membres de la famille dans le royaume céleste. » Ce père n'a jamais reçu de lettre aussi émouvante.

Lorsque nous prions en famille et individuellement, faisons-le avec foi et confiance en Dieu. Souvenons-nous de l'injonction de l'apôtre Paul aux Hébreux : « Car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent[5] ». Si quelqu'un d'entre nous a été lent à écouter le conseil de prier toujours, il n'y a pas de meilleur moment pour commencer que maintenant. William Cowper a déclaré : « Satan tremble lorsqu'il voit le plus faible des saints à genoux[6]. » Les personnes qui pensent que prier peut être un signe de faiblesse physique ou intellectuelle doivent se rappeler que l'homme n'est jamais plus grand que lorsqu'il est à genoux.

Nous ne pouvons pas savoir ce qu'est la foi si nous ne l'avons jamais eue, et nous ne pouvons pas l'acquérir tant que nous la nions. La foi et le doute ne peuvent pas exister dans le même esprit en même temps, car l'un chasse l'autre.

Accepter son invitation

Si nous avons le désir de chasser le doute et de le remplacer par une foi constante, il nous suffit d'accepter l'invitation qui nous est faite, à vous et à moi, dans l'épître de Jacques :

« Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée.

« Mais qu'il la demande avec foi, sans douter ; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre[7]. »

C'est cette promesse qui a motivé le jeune Joseph Smith à demander à Dieu par la prière. Il nous déclare en ses propres termes :

« Enfin, j'en vins à la conclusion que je devais… suivre le conseil de Jacques, c'est-à-dire demander à Dieu. Je me décidai finalement à 'demander à Dieu', concluant que s'il donnait la sagesse à ceux qui en manquaient, et la donnait libéralement et sans faire de reproche, je pouvais bien essayer.

C'est par la foi exempte de doute, que le frère de Jared a vu le doigt de Dieu toucher les pierres en réponse à sa prière.



« Ainsi donc, mettant à exécution ma détermination de demander à Dieu, je me retirai dans les bois pour tenter l'expérience… C'était la première fois que je tentais une chose pareille, car au milieu de toutes mes anxiétés, je n'avais encore jamais essayé de prier à haute voix[8]. »

Si nous hésitons à supplier Dieu, notre Père éternel, simplement parce que nous n'avons pas encore essayé de prier, nous pouvons nous inspirer de l'exemple du prophète Joseph. Mais rappelons-nous, comme le Prophète l'a fait, que nous devons prier avec foi, sans douter.

C'est par la foi, sans douter, que le frère de Jared a vu le doigt de Dieu toucher les pierres en réponse à sa prière[9].

C'est par la foi, sans douter, que Noé a pu construire une arche comme Dieu le lui avait commandé[10].

C'est par la foi, sans douter, qu'Abraham a accepté d'offrir en sacrifice son fils bien-aimé, Isaac[11].

C'est par la foi, sans douter, que Moïse a fait sortir les enfants d'Israël d'Égypte et leur a fait traverser la mer Rouge[12].

C'est par la foi, sans douter, que Josué et ceux qui l'ont suivi ont fait s'écrouler les murs de Jéricho[13].

C'est par la foi, sans douter, que Joseph a vu Dieu, notre Père éternel, et Jésus-Christ, son Fils[14].

Les sceptiques diront que ces grands actes de foi se sont produits il y a longtemps, que les temps ont changé.

Les temps ont-ils réellement changé ? Aujourd'hui, comme de tout temps, n'aimons-nous pas nos enfants et ne voulons-nous pas qu'ils vivent en justice ? N'avons-nous pas aujourd'hui comme de tout temps besoin de l'aide et de la protection divines ? Ne dépendons-nous pas aujourd'hui comme de tout temps de sa miséricorde et ne lui sommes-nous pas redevables de la vie qu'il nous a donnée ?

Les temps n'ont pas vraiment changé. La prière continue de donner de la force, de la force spirituelle. La prière continue d'apporter la paix, la paix spirituelle.

La foi en action

Où que nous soyons, notre Père céleste peut entendre la prière que nous faisons avec foi, et y répondre. Cela est particulièrement vrai dans les champs de mission de par le

En faisant confiance à Dieu avec foi, sans douter, nous pouvons appeler sa puissance à notre secours. L'invitation qu'il nous lance est celle qu'il a toujours faite : « Venez à moi. »

monde. Quand je présidais la mission canadienne, sous la direction du président McKay (1873–1970), sœur Monson et moi avons eu l'occasion de servir avec certains des meilleurs jeunes gens et jeunes filles du monde. Leur vie même était un exemple de foi et de prière.

J'ai reçu un jour dans mon bureau un missionnaire qui venait d'arriver. Il était brillant, fort, heureux et reconnaissant d'être missionnaire. Il était plein d'enthousiasme et de désir de servir. Au cours de notre conversation je lui ai dit : « Frère, j'imagine que votre père et votre mère vous soutiennent de tout cœur dans votre appel en mission. » Il a baissé la tête et a répondu : « Pas tout à fait. Mon père n'est pas membre de l'Église. Il ne partage pas nos croyances ; il ne peut donc pas apprécier pleinement l'importance de ma mission. »

Sans hésiter et poussé par une Source qui ne venait pas de moi, je lui ai dit : « Frère, si vous servez Dieu honnêtement et diligemment en proclamant son message, votre père se joindra à l'Église avant la fin de votre mission. » Il m'a serré fortement la main, ses yeux se sont remplis de larmes qui ont commencé à lui couler sur les joues, et il m'a dit : « Voir mon père accepter la vérité serait la plus grande bénédiction de ma vie. »

Ce jeune homme n'est pas resté à ne faire qu'espérer et souhaiter que la promesse s'accomplisse, mais il a suivi le sage conseil donné autrefois : « Prie comme si tout dépendait de Dieu. Travaille comme si tout dépendait de toi. » C'est comme cela que ce missionnaire a servi.

Lors de chaque conférence missionnaire, j'allais le trouver avant les réunions et je lui demandais : « Frère, où en est votre papa ? »

Sa réponse était toujours la même : « Aucun progrès, président, mais je sais que le Seigneur tiendra la promesse qu'il m'a faite par votre intermédiaire. » Les jours, les semaines et les mois ont passé, et finalement, juste deux semaines avant que nous quittions la mission pour rentrer chez nous, j'ai reçu une lettre du père de ce missionnaire. Il avait écrit :

« Cher frère Monson,

« Je veux vous remercier d'avoir si bien pris soin de mon fils qui vient de terminer sa mission au Canada. Il a été une inspiration pour nous.

IDÉES POUR LES INSTRUCTEURS AU FOYER

Après avoir étudié ce message à l'aide la prière, donnez-le en utilisant une méthode qui favorise la participation des personnes que vous instruisez. Voici quelques exemples :

1. Lisez le récit sur le missionnaire sous le titre « La foi en action ». Discutez de la manière dont la foi, la prière et le travail ont permis l'accomplissement de la promesse faite à ce missionnaire. Demandez aux membres de la famille de réfléchir aux choses pour lesquelles ils recherchent l'aide du Seigneur. Proposez-leur de dresser la liste de ce qu'ils peuvent faire pour obtenir la réponse ou l'aide dont ils ont besoin. Proposez-leur aussi d'exercer leur foi au Seigneur en priant pour demander de l'aide et en s'efforçant de faire leur part pour trouver une solution.

2. Lisez des extraits de la partie intitulée « Accepter son invitation ». Demandez aux membres de la famille de finir à tour de rôle la phrase suivante en indiquant leurs propres expériences : « C'est par la foi, sans douter, que … » Laissez à la famille une fiche portant la mention : « Avez-vous essayé la prière ? »

« Il avait reçu la promesse, au début de sa mission, que je serais devenu membre de l'Église avant son retour. Je crois que c'est vous qui lui avez fait cette promesse à mon insu.

« Je suis heureux de vous dire que je me suis fait baptiser dans l'Église une semaine avant la fin de sa mission, que je suis actuellement responsable sportif de la SAM et que j'ai un poste d'instructeur.

« Mon fils va maintenant à l'université Brigham Young, et son frère cadet a aussi été récemment baptisé et confirmé membre de l'Église.

« Je tiens encore à vous remercier de toute la gentillesse et de tout l'amour manifestés durant les deux dernières années à mon fils par ses frères dans le champ de la mission.

« Très sincèrement, un père reconnaissant. »

L'humble prière de la foi avait encore été exaucée.

Tous les récits de foi depuis le début du monde jusqu'à nos jours ont un trait commun. Abraham, Noé, le frère de Jared, Joseph Smith, le prophète, et d'innombrables autres personnes voulaient obéir à la volonté de Dieu. Ils avaient des oreilles pour entendre, des yeux pour voir et un cœur pour comprendre et ressentir.

Ils n'ont jamais douté. Ils avaient confiance.

Par la prière personnelle, la prière en famille, en faisant confiance à Dieu avec foi, sans douter, nous pouvons appeler sa puissance à notre secours. L'invitation qu'il nous fait est celle qu'il a toujours faite : « Venez à moi[15]. » ■

NOTES

1. Proverbes 3:5–6.
2. Jacob 3:1.
3. D&A 6:36.
4. 3 Néphi 18:21.
5. Hébreux 11:6.
6. William Cowper, *Olney Hymns,* dans *The Oxford Dictionary of Quotations,* 2e éd. rév., 1966, p. 161.
7. Jacques 1:5–6.
8. Joseph Smith, Histoire 1:13–14.
9. Voir Éther 3:1–16.
10. Voir Genèse 6:13–22.
11. Voir Genèse 22:1–14.
12. Voir Exode 14:15–22.
13. Voir Josué 6:2–20.
14. Voir Joseph Smith, Histoire 1:14–19.
15. Matthieu 11:28.



JUSQU'À

PAR AMANDA DIERENFELDT

Pendant mon enfance et mon adolescence, j'ai toujours eu tendance à être perfectionniste. Aussi, quand j'ai reçu ma bénédiction patriarcale, une exhortation en particulier m'a semblé naturelle : Accomplir les tâches qui m'étaient données « au mieux de [mes] capacités, jusqu'à la perfection. » Ce n'est que plus tard que j'ai commencé à voir combien je comprenais peu la perfection— et le rôle de la grâce.

En 1995, je suis rentrée chez moi avant la fin de ma mission pour raison de santé. Je me sentais terriblement coupable parce que je pensais ne pas avoir mené ma mission « jusqu'à la perfection ». Venait s'ajouter à ce sentiment d'échec l'incertitude au sujet de ma maladie. Les médecins n'avaient pas encore pu établir de diagnostic.

Malgré mes problèmes de santé, je savais que je devais aller de l'avant ; je me suis donc inscrite dans une université. Mais après seulement deux trimestres, j'avais tellement mal que je suis rentrée chez moi pour subir une opération urgente. C'est alors que les médecins se sont aperçus que j'avais une maladie auto-immune.

Pendant ma convalescence à la suite de l'opération, je me suis mise à travailler à temps partiel chez le chocolatier où j'avais travaillé pendant mon adolescence. Je faisais ce que je pouvais mais je n'avais pas le sentiment que j'accomplissais quelque chose de valable et encore moins que je le faisais jusqu'à la « perfection ». J'ai commencé à me comparer aux autres, surtout à mes amis qui terminaient leurs études universitaires de premier cycle, partaient en mission ou fondaient une famille. Je me sentais laissée en arrière.

Et puis j'ai rencontré Stephanie. Elle est entrée un jour dans la confiserie, un foulard noir autour de la tête. Tout en lui montrant mes chocolats préférés, je me suis sentie poussée à lui demander ce qui lui arrivait. Elle a souri, a enlevé son foulard et, me montrant sa tête chauve, m'a dit qu'on lui faisait de la chimiothérapie. Cet échange a marqué le début d'une amitié profonde et franche.

Stephanie passait régulièrement au magasin pour savourer une friandise et parler de la vie. J'ai appris qu'elle était membre de l'Église et qu'elle avait eu des problèmes spirituels et physiques. Elle m'a parlé de certains choix rebelles qu'elle avait faits et de ses efforts pour se repentir. Elle faisait des efforts pour être scellée à son mari dans le temple.

Un jour, je lui ai parlé de quelques-uns de mes problèmes. Je lui ai confié combien j'étais découragée par ma situation. Je lui ai dit, pour m'expliquer : « Je prépare les mêmes coupes de glace qu'au lycée. Je n'ai pas terminé ma mission ni mes études supérieures et je ne sais pas quoi faire maintenant. »

Stephanie m'a répondu : « Pourquoi veux-tu absolument finir la course de la vie en un temps fixé ? Pourquoi ne pas simplement courir ? »

Pour la première fois, j'ai compris que je faisais tous les efforts possibles et que c'était suffisant. Le Sauveur m'aimait et sa grâce, par son sacrifice expiatoire, me suffisait pour compenser mes déficiences. Malgré mon impression de l'avoir toujours recherché, je n'avais pas appris une leçon importante sur son rôle dans ma vie jusqu'à ce que Stephanie me dise ce qu'elle pensait.

Dans Éther 12:27, il est dit : « Ma grâce suffit à tous les hommes qui s'humilient devant moi ; car, s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles » (Éther 12:27). En étant capable de m'humilier et d'avoir foi au Seigneur, j'ai vu maintes et maintes fois qu'il rend fortes les choses qui sont faibles. Le témoignage accru que j'ai de cette vérité m'a aidée à affronter mes difficultés avec plus de foi et d'espoir.

Quelques mois après cette conversation, je suis allée m'installer dans une autre ville pour commencer un nouvel emploi et j'ai perdu le contact avec mon amie. Un jour, ma mère m'a appelée pour me dire qu'elle avait vu le faire-part des obsèques de Stephanie dans le journal. Je suis revenue assister à son enterrement et j'ai appris qu'elle avait été scellée à son mari juste trois semaines avant son décès.

J'étais reconnaissante d'avoir rencontré Stephanie et de ce qu'elle m'avait appris sur le fait de faire une course parfaite. Il n'est pas nécessaire que je sprinte tout le temps. De temps en temps, tout ce que je peux faire, c'est me tourner vers la ligne d'arrivée. C'est bien de faire de son mieux pour aller de l'avant, quelle que soit notre « plus grande » vitesse. Nos efforts peuvent être rendus parfaits parce que la grâce du Seigneur est suffisante pour nous tous (voir Moroni 10:32). ■

LA PERFECTION



ILLUSTRATION DILLEEN MARSH

Les réserves au foyer : Nouveau message

Vérifiez la date de péremption de vos idées sur les réserves au foyer. Il se pourrait que vous deviez en jeter quelques-unes.





Mère seule travaillant pour un cabinet d'avocats de Phoenix (Arizona, États-Unis), Evelyn Jeffries avait du mal à trouver le temps et la place nécessaires pour ses réserves au foyer. Bien qu'elle ait assisté à des activités et à des réunions sur les réserves alimentaires et essayé d'obéir au conseil des prophètes, comme beaucoup de membres de l'Église, il lui était difficile d'imaginer ce qu'elle pourrait bien faire des centaines de kilos de blé qu'on lui disait qu'elle devait avoir pour sa fille et elle.

Quand une sœur de sa paroisse a conseillé d'aborder le problème autrement, sœur Jeffries a découvert la clé de la réussite des réserves au foyer : Augmenter continuellement et progressivement ses réserves alimentaires.

Elle a mis de côté un montant précis de son budget pour les réserves au foyer et a acheté chaque semaine quelques articles supplémentaires à l'épicerie. Elle a aussi acheté chaque mois un produit alimentaire de base, par exemple des céréales et des haricots au centre de réserves au foyer de l'Église.

Des années plus tard, en octobre 2002, sœur Jeffries a été très impressionnée quand Gordon B. Hinckley (1910–2008) a conseillé aux membres de l'Église d'adopter une vision plus simple des réserves au foyer.

Le président Hinckley a expliqué : « Nous pouvons commencer très modestement. Nous pouvons commencer par des réserves de nourriture pour une semaine et les augmenter graduellement jusqu'à un mois puis trois[1]. »

Sœur Jeffries remarque que « la beauté de ce système réside dans le fait qu'il convient aux familles qui ne font que commencer leur programme de réserves, ainsi qu'à celles qui habitent dans de petites maisons et appartements ou l'on manque de place ». Le président Hinckley a clairement reconnu la nécessité de changer et d'adapter pour nous permettre à tous de bénéficier de ce programme inspiré du Seigneur. »

Une nouvelle façon de procéder

Dans l'esprit des propos du président Hinckley, les dirigeants de l'Église ont décidé de réexaminer de près leur façon d'aborder l'autonomie en recherchant des moyens de renforcer les notions de réserves au foyer et d'état de préparation financière. En conséquence, l'Église a publié la brochure *Préparez tout ce qui est nécessaire Réserves au foyer)*, qui donne de nouvelles directives pour l'état de préparation au foyer qui proposent aux membres de l'Église une méthode simplifiée, en quatre étapes, pour constituer leurs réserves au foyer.

Les voici :

1. Constituez peu à peu une petite réserve de nourriture de votre régime quotidien habituel… jusqu'à ce qu'elle suffise pour trois mois.

ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES WELDEN C. ANDERSEN.





2. Stockez de l'eau potable.

3. Constituez-vous une épargne en économisant un peu d'argent chaque semaine et en l'augmentant peu à peu jusqu'à ce que vous ayez un montant raisonnable.

4. Une fois que la famille a atteint ces trois premiers objectifs, il lui est conseillé de faire plus d'efforts, si les circonstances le permettent, pour se constituer une réserve d'aliments de base à long terme, notamment des céréales, des légumes et d'autres denrées de première nécessité.

À propos de ces nouvelles directives, H. David Burton, Évêque président, déclare : « Notre objectif est d'élaborer un programme simple, peu coûteux, qu'il est possible de réaliser et qui aidera les gens à devenir autonomes. Nous sommes certains qu'en présentant ces quelques étapes simples, nous pouvons, peu à peu, mieux réussir. »

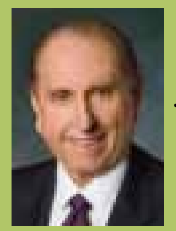
Directive 1 : Constituez progressivement vos trois mois de réserves.

Commencez modestement et faites de votre mieux. Commencez par acheter chaque semaine quelques articles supplémentaires à ajouter à vos réserves. Efforcez-vous de constituer des réserves pour une semaine ; puis développez-les jusqu'à en avoir pour un mois, puis pour trois mois. En constituant vos réserves lentement, vous pouvez éviter que cela devienne un fardeau financier et prendre le chemin de l'autonomie.

La famille Lugo de Valencia, au Venezuela, a appris que cette nouvelle manière de commencer par de petites réserves et de persévérer peut être très profitable. Après avoir écouté la conférence générale, Omar Lugo, membre du district de Falcón, s'est senti inspiré de commencer ses réserves au foyer. Il en a discuté avec les membres de sa famille et ils sont convenus de suivre les conseils du prophète.

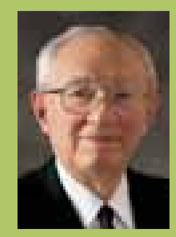
Ils ont commencé à stocker petit à petit de la nourriture et de l'eau et à mettre de l'argent de côté. Au début, la différence était presque imperceptible. Mais au bout de quelque temps, les Lugo se sont aperçus qu'ils avaient accumulé des réserves importantes. Plusieurs mois après qu'ils ont commencé à constituer leurs réserves au foyer,

CONSEILS DES PROPHÈTES SUR LES RÉSERVES AU FOYER



« Beaucoup plus de gens pourraient résister aux vagues houleuses de leur situation financière s'ils avaient une année de réserves de nourriture… et s'ils n'avaient pas de dettes. Aujourd'hui, nous voyons que beaucoup ont suivi ce conseil à l'envers : Ils ont au moins une année de réserves de dettes et n'ont pas de nourriture. »

President Thomas S. Monson, « That Noble Gift—Love at Home », *Church News*, 12 mai 2001, p. 7.



« Quiconque possède une maison sait qu'il est nécessaire d'être assuré contre l'incendie. Nous espérons de tout cœur qu'il n'y en aura jamais. Pourtant, nous payons des primes d'assurance pour le cas où une telle catastrophe se produirait. Nous devrions faire la même chose pour le bien-être de la famille »

Gordon B. Hinckley, « Aux hommes de la prêtrise », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 58 .







une grève au Venezuela a menacé de chômage de nombreux travailleurs. Frère Lugo a été parmi ceux qui ont fini par perdre leur emploi.

Pendant quelque temps, la famille a vécu grâce à ses économies. Sept mois plus tard, la famille Lugo dépendait exclusivement de ses réserves alimentaires. Il a fallu près de deux ans pour que frère Lugo retrouve du travail mais sa famille a pu survivre aux difficultés du chômage. Ils avaient constitué leurs réserves petit à petit et, quand l'adversité a frappé, ils étaient prêts et le Seigneur les a bénis.

Comme la famille Lugo, les membres de l'Église seront bénis s'ils obéissent au conseil de la Première Présidence en se constituant progressivement des réserves au foyer. « Nous vous demandons d'user de sagesse quand vous faites des réserves d'eau et de nourriture et vous constituez une épargne. Ne tombez pas dans les extrêmes ; il n'est pas prudent, par exemple, de contracter des dettes pour constituer vos réserves de nourriture tout d'un coup. » Ils suggèrent plutôt de procéder d'une manière modeste mais suivie. « En planifiant soigneusement, vous pouvez, avec le temps, vous constituer une réserve de nourriture au foyer et des économies[2]. »

Directive 2 : Stockez de l'eau potable.

En temps de nécessité, avoir de l'eau potable peut être une question de vie ou de mort ou, en tous cas, de paix ou d'anxiété. Demandez donc à la famille Kawai, membre du pieu de Sao Paulo (Brésil). Elle stockait de la nourriture et de l'eau depuis vingt ans. Malgré le manque de place dans leur petit appartement, les Kawai ont décidé de donner la priorité à leur réserves au foyer.

Sœur Kawai raconte une expérience où cette décision a été bénéfique. Elle explique : « J'étais à l'hôpital, où je venais d'accoucher, quand j'ai appris qu'il y avait un problème dans les canalisations d'eau de la ville. Des centaines de milliers de personnes étaient privées d'eau. Mais je ne craignais pas de rentrer à la maison. J'avais l'esprit en paix de savoir que ma famille aurait de l'eau à boire. »

Directive 3 : Épargnez un peu d'argent.

La Première Présidence a donné ce conseil : « Nous vous recommandons, où que vous viviez, de vous préparer aux périodes d'adversité en examinant l'état de vos finances. Nous vous exhortons à modérer vos dépenses. Épargnez régulièrement un peu d'argent pour vous constituer progressivement une réserve financière[3]. »



En 1936, le programme d'entraide de l'Église a été lancé sous la direction de la Première Présidence. De gauche à droite : David O. McKay (deuxième conseiller), Heber J. Grant (président), et J. Reuben Clark, fils (premier conseiller).



« Apprenez à subvenir à vos besoins : faites des réserves de céréales et de farine, et gardez-les pour les jours de pénurie. »

Voir Brigham Young (1801–77), *Discours de Brigham Young*, choisis et arrangés par John A. Widtsoe (1954), p. 297.

« Dans les jours d'abondance, préparez-vous pour les jours de pénurie. »

Première Présidence, « Message de la Première Présidence », Conference Report, avril 1942, p. 89.





EN BAS À GAUCHE : PHOTO DAVID NEWMAN ; EN BAS À DROITE : *BRIGHAM YOUNG*, TABLEAU DE JOHN WILLARD CLAWSON

DURÉE DE CONSERVATION DES ARTICLES DE RÉSERVES À LONG TERME

Des recherches montrent que ces articles communs de réserves alimentaires à long terme, s'ils sont correctement conditionnés et stockés à température ambiante ou en dessous de la température ambiante (24° Celsius), restent nutritifs et comestibles plus longtemps qu'on le croyait auparavant. Même après un stockage à long terme, ils peuvent aider à rester en vie dans une situation de crise.

NOURRITURE	DURÉE APPROXIMATIVE DE CONSERVATION EN ANNÉES
BLÉ	30+
RIZ BLANC	30+
MAÏS	30+
HARICOTS	30
LAMELLES DE POMMES SÉCHÉES	30
MACARONI	30
FLOCONS D'AVOINE	30
FLOCONS DE POMMES DE TERRE	30
LAIT EN POUDRE	20





Lors de la conférence générale d'avril 2007, Keith B. McMullin, deuxième conseiller dans l'Épiscopat président, a souligné ce principe en exhortant les membres à « faire des économies, ne serait-ce que quelques pièces chaque semaine. Cette approche modeste leur permettra rapidement d'avoir plusieurs mois de réserve[4]. »

En nous constituant progressivement des économies, nous serons prêts à affronter les difficultés imprévues et nous aurons plus de sécurité et de paix au cœur.

Directive 4 : Quand c'est possible, constituez-vous des réserves pour plus longtemps.

La brochure *Préparez tout ce qui est nécessaire* donne l'explication suivante : « Pour les besoins à long terme et là où cela est autorisé, constituez-vous progressivement une réserve d'aliments qui se conserveront longtemps et que vous pourrez consommer pour rester en vie, par exemple du blé, du riz et des haricots[5]. »

Il est plus facile de constituer des réserves à long terme que certains peuvent le penser. Oscar Pike et ses collègues du département d'alimentation, de diététique et de nutrition de l'université Brigham Young ont effectué plusieurs études approfondies sur les réserves à long terme. Ils ont découvert quelque chose de surprenant : Des aliments déshydratés correctement emballés et stockés conservent beaucoup de goût et de valeur nutritive pendant vingt à trente ans ou plus après leur conditionnement—beaucoup plus longtemps qu'on ne le croyait auparavant.

Cela signifie que les membres de l'Église peuvent stocker certains aliments à long terme sans s'inquiéter de faire une rotation des aliments. Ils peuvent avoir confiance que leurs réserves seront disponibles pour les garder en vie s'ils n'ont rien d'autre à manger.

C'est maintenant qu'il faut commencer

Dennis Lifferth, directeur général des services d'entraide de l'Église, dit : « L'accumulation d'une année de réserves alimentaires était peut-être un peu impressionnante et même illégale dans certains endroits. Mais cette nouvelle méthode nous demande de faire de notre mieux, même si tout ce que nous pouvons faire est de mettre en réserve une ou deux boîtes de conserve chaque semaine. Si le prophète nous demande de faire quelque chose, nous pouvons trouver le moyen d'obéir au commandement et recevoir les bénédictions. »

Frère Burton, Évêque président, explique : « Ce nouveau programme est à la portée de tout le monde. La première étape consiste à commencer. La deuxième à continuer. Peu importe la rapidité avec laquelle nous y arrivons tant que nous commençons et continuons selon nos capacités. » ■

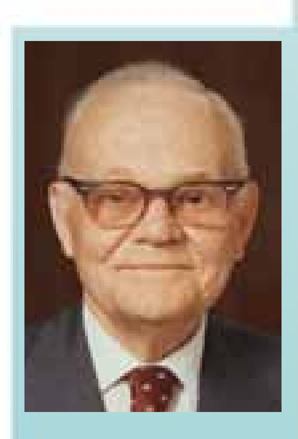
NOTES

1. Gordon B. Hinckley, « Aux hommes de la prêtrise », *Le Liahona*, novembre 2002, p. 58.
2. *All Is Safely Gathered In : (Tout est rassemblé en sécurité :) Family Home Storage (Réserves au foyer)* (2007), p. 1.
3. *All Is Safely Gathered In : (Tout est rassemblé en sécurité :) Family Finances (Finances familiales)* (2007), p. 1.
4. Keith B. McMullin, « Se préparer », *Le Liahona*, p. 53 .
5. *All Is Safely Gathered In : (Tout est rassemblé en sécurité :) Family Home Storage (Réserves au foyer)*, p. 2.

LA NATURE CÉLESTE DE L'AUTONOMIE

PAR MARION G. ROMNEY (1897–1988)

Marion G. Romney a été ordonné apôtre le 11 octobre 1951. Il a été deuxième conseiller de Harold B. Lee et Spencer W. Kimball, présidents de l'Église, puis premier conseiller du président Kimball. Après la mort de celui-ci, le président Romney a repris sa place au Collège des douze apôtres, dont il est devenu le président le 10 novembre 1985. Il est décédé le 20 mai 1988 à l'âge de 90 ans. Il était deuxième conseiller dans la Première Présidence quand il prononcé ce discours à la conférence générale d'octobre 1982. Cette version révisée de son discours a été publiée pour la première fois en 1984.



L'homme ne peut pas agir par lui-même s'il n'est pas autonome. C'est là que nous voyons que l'indépendance et l'autonomie sont des clés essentielles de notre progression spirituelle.

J'aime les vérités simples de l'Évangile qui sont enseignées par les saints prophètes et je ne me lasse pas d'en parler. Depuis le commencement des temps, l'homme a reçu le conseil de gagner sa vie, devenant ainsi autonome. Il est facile de comprendre pourquoi le Seigneur insiste tant sur ce principe quand on se rend compte qu'il est très étroitement lié à celui de liberté.

À ce sujet, Albert E. Bowen a dit : « L'Église n'approuve aucun système qui rend dépendants en permanence des gens qui sont capables et elle soutient, par contre, que la vraie raison pour laquelle on doit donner est d'aider les gens à être en mesure de subvenir à leurs propres besoins et à être ainsi libres »[1].

De nombreux programmes ont été instaurés par des personnes bien intentionnées pour aider les nécessiteux. Cependant, beaucoup de ces programmes sont conçus avec l'objectif à court terme « d'aider les gens », et non « d'aider les gens à se prendre en charge ». Nos efforts doivent toujours tendre à rendre autonomes les gens valides.

ILLUSTRATIONS STEVE KROPP ; ILLUSTRATIONS PHOTOGRAPHIQUES SIMON JONES ; PHOTO DU PRÉSIDENT ROMNEY, PAR ELDON K. LINSCHOTEN



Goélands crédules

Il y a quelque temps, j'ai découpé cet article dans le *Reader's Digest.* Voici ce qu'il dit :

« Dans la jolie ville de St. Augustine, de grandes bandes de goélands meurent de faim dans l'abondance. La pêche est toujours bonne, mais les goélands ne savent pas pêcher. Depuis des générations, ils comptent sur les pêcheurs de crevettes qui leur lancent les déchets des filets. Maintenant, les bateaux sont partis …

« Les crevettiers avaient créé un état providence pour les… goélands. Les grands oiseaux n'ont jamais pris la peine de pêcher et n'ont jamais appris à leurs petits à pêcher. Ils les conduisaient jusqu'aux filets à crevettes.

« Maintenant, les goélands, ces beaux oiseaux libres qui sont presque le symbole de la liberté, meurent de faim parce qu'ils se sont laissés prendre au leurre du secours sans effort en contrepartie ! Ils ont sacrifié leur indépendance à une aumône.

« Beaucoup de gens sont comme cela. Ils ne voient rien de mal dans le fait de ramasser de délicieux morceaux venus des filets des impôts des 'crevettiers' du gouvernement américain. Mais que se passera-t-il quand le gouvernement aura épuisé ses biens ? Que se passera-t-il pour les enfants nos générations à venir ?

« Ne soyons pas des goélands faciles à duper. Nous… devons protéger nos talents pour l'autonomie, notre génie pour créer nous-mêmes des choses, notre sens de l'épargne et notre amour véritable de l'indépendance[2]. »

L'habitude de convoiter et de recevoir des avantages immérités s'est maintenant tellement établie dans notre société que même des hommes riches, possédant les moyens de produire davantage de richesses, attendent du gouvernement qu'il leur garantisse des profits. Souvent les élections tournent autour de ce que les candidats promettent de faire pour les électeurs à partir des fonds du gouvernement. Cette pratique, si elle est acceptée universellement et mise en application dans quelque société que ce soit, réduira les citoyens en esclavage.

Nous ne pouvons pas nous permettre de devenir les pupilles du gouvernement, même si nous en avons légalement le droit. Cela exige un sacrifice trop grand du respect de soi et de l'indépendance politique, temporelle et spirituelle.

Dans certains pays, il est extrêmement difficile de distinguer les avantages mérités de ceux qui ne le sont pas. Mais le principe est le même dans tous les pays : nous devons nous efforcer de devenir autonomes et de ne pas dépendre des autres pour notre existence.

Les gouvernements ne sont pas les seuls coupables. Nous craignons que, dans l'Église, beaucoup de parents, par leur laxisme et leur distribution des ressources familiales, ne fassent de leurs enfants des 'goélands crédules' . En fait, dans ce domaine, les actions des parents peuvent être plus désastreuses que n'importe quel programme gouvernemental.

Les évêques et les autres dirigeants de la prêtrise peuvent se rendre coupables de faire des membres de la paroisse 'des goélands crédules'. Certains membres deviennent dépendants financièrement ou émotionnellement de leur évêque. Une allocation est une aumône, quelle que soit sa source. Tous nos actes dans l'Église et dans la famille doivent avoir pour but de rendre autonomes nos enfants et nos membres. Nous ne pouvons pas toujours exercer de contrôle sur les programmes du gouvernement mais nous pouvons l'exercer au foyer et dans nos assemblées. En enseignant ces principes et en les vivant, nous

ferons beaucoup pour contrer les effets négatifs qui peuvent exister dans les programmes gouvernementaux de n'importe quel pays.

Nous savons que certains, sans que cela soit de leur faute, ne peuvent pas devenir autonomes. Henry D. Moyle pensait à eux lorsqu'il a dit :

« Ce grand principe ne refuse ni aux nécessiteux ni aux pauvres l'aide qu'ils doivent avoir. Nous prenons soin avec une grande tendresse de ceux qui sont totalement handicapés, des personnes âgées, des malades, mais nous enjoignons toute personne valide de faire tout ce qu'elle peut pour éviter la dépendance, si elle peut y arriver par ses propres efforts, de considérer l'adversité comme temporaire, de conjuguer sa foi en ses capacités avec un travail honnête.

« Nous croyons [que] ce n'est que rarement [qu'il se produit une situation dans laquelle] des hommes animés d'une foi authentique, d'un courage véritable et d'une ferme résolution, dans le cœur desquels brûle l'amour de l'indépendance et la fierté de ce qu'ils accomplissent, ne peuvent pas surmonter les obstacles qui se dressent sur leur chemin[3]. »

Autonomie spirituelle

Maintenant, je voudrais parler d'une vérité très importante : L'autonomie n'est pas une fin en soi, mais le moyen de parvenir à une fin. Il est très possible que quelqu'un soit entièrement indépendant tout en manquant de toutes les autres qualités souhaitables. On peut devenir riche sans jamais avoir besoin de demander quoi que ce soit à quiconque, mais à moins qu'un but spirituel ne soit attaché à cette indépendance, elle peut ulcérer l'âme.

Le programme d'entraide de l'Église est spirituel. En 1936, au moment de la présentation du programme, David O. McKay a fait cette observation avisée :

« C'est l'épanouissement de notre nature spirituelle qui doit nous préoccuper le plus. La spiritualité est la plus haute acquisition de l'âme, la partie divine de l'homme, 'le don suprême qui fait de lui le roi de toute la création'. C'est la conscience de la victoire sur soi-même et de la communion avec l'infini. C'est la spiritualité seule qui nous donne le meilleur de la vie.

« C'est bien de donner des vêtements aux gens qui sont [mal] vêtus, de donner suffisamment de nourriture à

Tous nos actes dans l'Église et dans la famille doivent avoir pour but de rendre autonomes nos enfants et nos membres.



Nous sommes tous autonomes dans certains domaines et dépendants dans d'autres. Chacun de nous doit donc s'efforcer d'aider les autres dans les domaines où il est fort.

ceux qui en manquent, de donner du travail à ceux qui luttent désespérément contre le désespoir qui découle de l'oisiveté forcée mais, en fin de compte, les plus grandes bénédictions qui découleront du [programme d'entraide] de l'Église seront spirituelles. Extérieurement, chaque action semble être dirigée vers le physique : ravaudage de robes et de costumes, mise en conserve de fruits et de légumes, réserves alimentaires, choix d'une terre fertile pour s'y installer— tout cela semble strictement temporel ; mais la spiritualité imprègne toutes ces actions, les inspirant et les sanctifiant[4]. »

Doctrine et Alliances 29:34–35 nous dit qu'il n'y a pas de commandement temporel, mais que tous les commandements sont spirituels. Il nous dit aussi que l'homme doit 'agir par lui-même'. L'homme ne peut pas agir par lui-même s'il n'est pas autonome. C'est là que nous voyons que l'indépendance et l'autonomie sont des clés essentielles de notre progression spirituelle. Chaque fois que nous nous trouverons dans une situation qui menace notre autonomie, nous verrons que notre liberté est, elle aussi, menacée. En augmentant notre dépendance, nous verrons que notre liberté d'agir diminue immédiatement.

Nous devrions à présent avoir compris que l'autonomie est une condition préalable pour être complètement libres d'agir. Nous avons cependant appris aussi qu'il n'y a rien de spirituel dans l'autonomie, à moins que nous nous servions de cette liberté pour bien choisir. Alors, que devrons-nous faire pour progresser spirituellement, une fois que nous serons devenus autonomes ?

C'est l'utilisation de cette liberté pour nous conformer aux commandements de Dieu qui va donner la spiritualité à notre autonomie. Les Écritures commandent très clairement que le devoir des gens est de *donner* à ceux qui sont dans le besoin.

Édifier les autres

Voici ce que Jacob a dit au peuple de Néphi :

« Pensez à vos frères comme à vous-mêmes, et soyez amicaux envers tous et généreux de vos biens, afin qu'ils soient riches comme vous.

« Mais avant de rechercher la richesse, recherchez le royaume de Dieu.

« Et lorsque vous aurez obtenu l'espérance dans le Christ, vous obtiendrez la richesse, si vous la recherchez ; et vous la rechercherez dans l'intention de faire le bien : pour vêtir les nus, et pour nourrir les affamés, et pour délivrer les captifs, et pour apporter du soulagement aux malades et aux affligés » (Jacob 2:17–19).

Dans notre dispensation , alors que l'Église n'avait que dix mois, le Seigneur a dit :

« Si tu m'aimes, tu me serviras et garderas tous mes commandements.

« Et voici, tu te souviendras des pauvres et tu consacreras à leur entretien… de tes biens » (D&A 42:29–30).

Le même mois, le Seigneur reparla de ce sujet. De toute évidence, les membres s'étaient montrés un peu négligents. Ils n'avaient pas agi assez vite.

« Voici, je vous dis que vous devez rendre visite aux pauvres et aux nécessiteux, et leur

apporter du soulagement » (D&A 44:6).

Il m'a toujours paru assez paradoxal que le Seigneur doive constamment nous *commander* de faire ce qui est pour notre bien. Le Sauveur a dit : « Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera » (Matthieu 10:39). Nous perdons notre vie en servant et en édifiant les autres. Ce faisant, nous connaissons le seul bonheur vrai et durable. Le service n'est pas quelque chose que nous endurons sur cette terre afin de pouvoir mériter le droit de vivre dans le royaume céleste. Le service est le tissu même dont est constituée la vie exaltée dans le royaume céleste.

Oh, que le jour glorieux arrive où toutes ces choses se produiront naturellement grâce à la pureté de notre cœur. Ce jour-là, il n'y aura pas besoin d'un commandement car nous aurons fait nous-mêmes l'expérience que nous ne sommes vraiment heureux qu'engagés dans le service désintéressé.

Voyons-nous à quel point l'autonomie devient fondamentale lorsqu'on la considère comme la condition préalable au service, lorsque nous savons aussi que le service, c'est ce qui fait le divin ? Sans autonomie, il est impossible de concrétiser ce désir inné de rendre service. Comment pouvons-nous donner si nous n'avons rien ? La nourriture pour les affamés ne peut pas provenir d'étagères vides. L'argent pour aider les nécessiteux ne peut pas provenir d'un porte-monnaie vide. Le soutien et la compréhension ne peuvent pas venir d'une personne vide sur le plan émotionnel. L'enseignement ne peut pas être dispensé par des personnes qui ne sont pas instruites. Et, ce qui est le plus important de tout, les conseils spirituels ne peuvent provenir de gens qui sont faibles spirituellement.

Il existe une interdépendance entre les gens qui ont et ceux qui n'ont pas. Le don élève le pauvre et amène le riche à l'humilité. Par ce processus, tous deux sont sanctifiés. Les pauvres, délivrés des liens et des limites de la pauvreté, peuvent s'élever temporellement et spirituellement vers leur plein potentiel, en hommes libres. Les riches, en donnant de leur excédent, prennent part au principe éternel du don. Lorsque quelqu'un est remis sur pieds ou rendu autonome, il tend la main pour aider les autres et le cycle se répète.

Nous sommes tous autonomes dans certains domaines et dépendants dans d'autres. Chacun de nous doit donc s'efforcer d'aider les autres dans les domaines où il est fort. En même temps, l'orgueil ne doit pas nous empêcher d'accepter de bonne grâce la main et l'aide de quelqu'un d'autre lorsque nous avons un besoin réel. Sinon, cela prive quelqu'un de l'occasion de prendre part à une expérience sanctificatrice.

L'un des trois domaines soulignés dans la mission de l'Église est celui du perfectionnement des saints, et c'est le but du programme d'entraide. Il ne s'agit pas d'un programme catastrophe, mais d'un programme pour notre vie de maintenant, parce que c'est maintenant que nous devons perfectionner notre vie. Puissions-nous continuer d'adhérer fermement à ces vérités. ■

Sous-titres ajoutés ; citations et style normalisés.

NOTES

1. Albert E. Bowen, *The Church Welfare Plan* (Cours d'étude de Doctrine de l'Évangile, 1946), p. 77.
2. « Fable of the Gullible Gull » (Fable des goélands crédules), *Reader's Digest*, octobre 1950, p. 32.
3. Henry D. Moyle, Conference Report, avril 1948, p. 5.
4. David O. McKay, Conference Report, octobre 1936, p. 103.

LA PARABOLE

DES DIX VIERGES

Dans cette parabole, le Sauveur nous enseigne à nous préparer pour sa seconde venue.

Dans ces derniers jours, le Seigneur a dit : « Soyez fidèles, priant toujours, tenant votre lampe prête et allumée et ayant de l'huile avec vous afin d'être prêts au moment de la venue de l'Époux » (D&A 33:17). Ce conseil renvoie à la parabole des dix vierges, qui illustre la façon dont nous devons nous préparer pour la seconde venue du Christ (voir Matthieu 25:1–13). Voici quelques explications qui peuvent vous aider lorsque vous étudiez cette parabole et que vous méditez sur son sens.



Les dix vierges

Il était de coutume, chez les Juifs, que l'époux se rende le soir chez l'épouse où les demoiselles d'honneur assistaient la jeune fille. À l'annonce de l'approche de l'époux, ces demoiselles d'honneur sortaient chacune avec une lampe pour éclairer son chemin vers la maison où se déroulaient les noces.

Dans cette parabole, les vierges représentent les membres de l'Église et l'époux le Christ. Le Seigneur a expliqué à Joseph Smith que les vierges sages sont celles qui « ont reçu la vérité, ont pris l'Esprit-Saint pour guide, et n'ont pas été trompé[e]s » (D&A 45:57).



L'époux

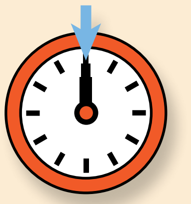
Dans la Bible, l'image d'un mariage sert à représenter la venue du Seigneur (voir Ésaïe 62:5 ; Matthieu 22:1–14). Les mariages juifs comportaient l'annonce de la venue de l'époux chez l'épouse. Les noces commençaient généralement le soir, avec des lampes allumées à la tombée de la nuit. Minuit était donc plus tard que les dix vierges auraient attendu l'époux— et l'annonce a été soudaine.

Le ***bec*** était fabriqué à l'aide d'un moule.

Une ***mèche*** faite de fibre de lin ou d'une tige de jonc était placée dans le bec puis la lampe était remplie d'huile d'olive. Une fois que la mèche s'était imprégnée d'huile, on allumait la lampe.



On allumait les lampes à la tombée de la nuit.



L'époux venait à minuit.

Nous ne connaissons pas la date de la seconde venue du Christ mais nous devons nous y préparer comme si elle pouvait se produire n'importe quand— tôt ou tard.



Les vases

Les vases de la parabole étaient des récipients pour stocker les réserves d'huile.

Être sage signifie être prêt pour l'imprévu avec un supplément de foi, de témoignage et de l'Esprit dans notre vie. Nous nous laissons parfois aller en pensant que nous sommes suffisamment pourvus. Mais pour suivre l'exemple du Sauveur, il faut plus que le strict minimum. Cela implique de s'efforcer de se rapprocher de lui, de se préparer pour les moments où notre patience, notre foi et notre témoignage seront mis à l'épreuve.

Les lampes

Les lampes à huile qu'utilisaient les Juifs du temps de Jésus sont appelées lampes hérodiennes, du nom du roi Hérode. Ces lampes permettaient aux gens de porter de la lumière partout là où ils allaient. De même, nous devons porter la lumière de l'Évangile avec nous (voir Matthieu 5:14–16).



Les lampes hérodiennes pouvaient rester allumées pendant environ deux heures.

La ***poignée*** était façonnée à la main puis fixée à la lampe.

Le ***corps*** de la lampe était en terre cuite et façonnée sur un tour de potier.

L'huile

On faisait d'abord tremper les olives dans de l'eau pour les nettoyer et leur enlever leur amertume puis on les pressait pour extraire leur huile. L'huile d'olive, produite dans tout le bassin méditerranéen, avait jadis de nombreuses utilisations : Pour la nourriture, comme huile de cuisson, comme condiment, pour soigner les blessures ; elle entrait dans la composition de produits de beauté et de savons et servait de combustible pour les lampes.

L'huile de la parabole représente notre foi et notre témoignage, notre pureté et notre consécration, nos bonnes œuvres et notre respect des alliances— toutes les manières dont nous prenons « l'Esprit-Saint pour guide » (D&A 45:57).

Les vierges sages n'ont pas pu partager leur huile avec les vierges folles parce qu'« il est impossible de partager l'huile de la préparation spirituelle » (Marvin J. Ashton, « Se préparer à rencontrer Dieu » *Le Liahona* octobre 2003, p. 25).

GOUTTE APRÈS GOUTTE



« L'assistance aux réunions de Sainte-Cène ajoute de l'huile à notre lampe, goutte après goutte, au cours des années. Le jeûne, la prière en famille, l'enseignement au foyer, la maîtrise des appétits physiques, la prédication de l'Évangile, l'étude des Écritures, chaque acte de dévouement et d'obéissance est une goutte ajoutée à notre réserve. Les actes de gentillesse, le paiement des offrandes et de la dîme, les pensées et actes chastes, le mariage dans l'alliance pour l'éternité, tout cela contribue aussi de manière importante à la réserve d'huile qui nous servira, au milieu de la nuit, à remplir notre lampe vide. »

Spencer W. Kimball (1895–1985), *Faith Precedes the Miracle, 1972, p. 256.*



Marcher par la foi et non par la vue

PAR ADAM C. OLSON
Magazines de l'Église

Cela fait quinze ans que Daggi Ramirez de Vargas est aveugle mais, à de nombreux égards, elle voit très clairement. La septuagénaire déclare : « C'est très amusant de voir avec ses yeux. Mais cela peut gêner la vision spirituelle. »

Sœur Daggi, comme on l'appelle, a perdu la vue quand elle a eu un décollement des deux rétines après avoir été opérée d'une double cataracte.

Elle dit : « Au début, je me demandais comment j'allais me débrouiller pour tout. Mais je m'en tire très bien. Je repasse, je couds et je cuisine. Elle dit en riant : « Personne n'entre quand je cuisine. J'utilise de gros couteaux. »

Inquiète de savoir si elle pourrait conserver son autonomie physique, sœur Daggi était tout aussi déterminée à garder son autonomie spirituelle en vivant à la lumière de son témoignage personnel du Christ au lieu de dépendre de quelqu'un d'autre pour connaître la vérité.



Sœur Daggi, de Viña del Mar, au Chili, a conservé, de manière exemplaire, non seulement son autonomie physique mais aussi son autonomie spirituelle.

La lumière de l'Évangile

Avant de devenir membre de l'Église en 1962, sœur Daggi, maintenant membre de la paroisse de Miraflores, du pieu de Viña del Mar d'Archupallas (Chili), se demandait, jeune mariée, quelle Église était la vraie.

Une nuit, elle a rêvé de personnes du monde entier et a vu des vêtements blancs inhabituels. Le lendemain, à la maison où elle était employée au nettoyage, elle a reconnu les mêmes vêtements en train de sécher sur le fil à linge.

Son employeur lui a dit que ces vêtements étaient liés aux temples de l'Église mormone. Elle a rencontré, sans tarder, des missionnaires venus de l'autre bout du monde pour ouvrir ses yeux spirituels à la lumière de l'Évangile.

Un chemin éclairé par la parole

Sœur Daggi aime l'Évangile de Jésus-Christ et elle avait l'habitude de lire fidèlement ses Écritures jusqu'à ce qu'elle devienne aveugle.



À GAUCHE : PHOTO © COMSTOCK.COM ; À DROITE : PHOTO ADAM C. OLSON

« Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui » (Jean 9:2–3).

Elle raconte : « Quand j'ai perdu la vue, j'ai prié pour pouvoir garder la parole de Dieu. » C'était important pour elle comme symbole de sa vision spirituelle.

Elle doit maintenant étudier les Écritures autrement mais elle croit que la parole de Dieu est une lampe à ses pieds et une lumière sur son sentier (voir Psaumes 119:105). Elle est un exemple vivant de l'accomplissement de la promesse du Sauveur : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8:12).

D'après Juan, son mari, le Seigneur a exaucé sa demande sincère. Il explique : « Son esprit saisit bien les choses. » Avec un sourire ironique, il affirme : « Elle pourrait discourir pendant des heures. »

Elle réplique : « Si tu demandes, tu recevras. Spirituellement, j'ai encore une bonne vue. »

Manifestation des œuvres de Dieu

L'expérience qu'elle a acquise en cherchant à garder son autonomie physique et spirituelle depuis qu'elle a perdu la vue fait penser à l'aveugle de l'Évangile de Jean à propos de qui les disciples ont demandé : « Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? »

Le Sauveur a répondu : « Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui » (Jean 9:2–3).

Les œuvres de Dieu ont été manifestées dans la vie de sœur Daggi. Elle a perdu la vue mais elle a vu de nombreux miracles et peut témoigner que « nous marchons par la foi et non par la vue » (2 Corinthiens 5:7).

Un dimanche soir, les instructeurs au foyer sont venus. La famille avait alors des difficultés dues au chômage et, ce soir-là, elle n'avait qu'une demi-tasse de riz, un peu d'huile pour le cuire et deux petites tomates. Mais comme elle estimait ces deux fidèles instructeurs au foyer, elle leur a demandé s'ils voulaient rester dîner.

Elle raconte : « Ma fille a demandé comment je pouvais faire ça. Sœur Daggi a dit à sa fille de mettre la table. Elle est allée alors dans sa cuisine et a fait la prière suivante : « Seigneur, tu as nourri cinq mille personnes. Je te demande des aliments pour sept personnes seulement.

Elle témoigne : « Ce riz a nourri sept personnes.

Remerciements pour sa merveilleuse lumière

Sœur Daggi sait que, bien qu'elle ait perdu la vue, il y a une lumière plus grande qui permet de voir.

Ésaïe a enseigné : « Ce ne sera plus le soleil qui te servira de lumière pendant le jour, ni la lune qui t'éclairera de sa lueur ; mais l'Éternel sera ta lumière à toujours, ton Dieu sera ta gloire » (Ésaïe 60:19).

Sœur Daggi se lamente : « Jésus a parlé de gens qui avaient des yeux mais qui étaient aveugles. C'est la même chose aujourd'hui. Il y a des miracles tout autour de nous mais tant de gens ne les voient pas. »

Elle est reconnaissante des nombreuses bénédictions qu'elle a et s'efforce d'appliquer l'exhortation de Pierre d'annoncer les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière (voir 1 Pierre 2:9).

Elle dit : « Je suis contente. Notre Père céleste m'a donné un mari merveilleux. Nous sommes allés au temple et nous nous sommes fait sceller. Ma vie est pleine de miracles. Spirituellement, je vois très bien. » ■



RÉVÉLATION PERSONNELLE

« Si nous perdons notre indépendance émotionnelle et spirituelle, notre autonomie, nous pouvons être tout aussi affaiblis, et peut-être encore plus, que quand nous devenons matériellement dépendants.

« Si nous ne faisons pas attention, nous risquons de perdre le pouvoir de la révélation personnelle. »

Boyd K. Packer, président du collège des douze apôtres,« Résoudre les problèmes émotionnels à la manière du Seigneur », *L'Étoile*, octobre 1978, p. 173.

Soutenir, édifier et protéger la famille



Enseignez les Écritures et les déclarations qui seront une bénédiction pour les sœurs à qui vous rendez visite. Témoignez de la doctrine. Invitez-les à exprimer ce qu'elles ont ressenti et appris.

Pourquoi dois-je défendre la doctrine de la famille ?

La Première Présidence et le Collège des douze apôtres : « La famille est ordonnée de Dieu. Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel à son plan éternel. Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale » (« La famille, déclaration au monde », *Le Liahona*, octobre 2004, p. 49).

Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours : « En tant que disciple de Jésus-Christ, *chaque* femme de l'Église a la responsabilité de soutenir, d'édifier et de protéger la famille. Avant même la fondation du monde, des tâches distinctes ont été confiées aux femmes. Et en tant que saintes des derniers jours qui respectent leurs alliances, vous savez qu'il est essentiel que vous éleviez la voix pour défendre la doctrine de la famille pour que les familles soient fortes dans le monde entier » (« Ce que les saintes des derniers jours font le mieux : Être fortes et inébranlables », *Le Liahona*, nov. 2007, p. 110).

Comment défendre la famille ?

D&A 88:119 : « Établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de connaissance, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu. »

Spencer W. Kimball (1895-1985) : « Le foyer est un refuge contre les tempêtes et les combats de la vie. La prière quotidienne, l'étude des Écritures, les discussions sur l'Évangile et les activités de ce genre au foyer, les soirées familiales, les conseils familiaux, le travail et les jeux en commun, le service réciproque et la proclamation de l'Évangile aux personnes qui nous entourent donnent naissance à la spiritualité et la nourrissent. Elle est aussi nourrie par nos actes de patience, de gentillesse et de pardon réciproques et par l'application des principes de l'Évangile au sein de la famille » (« Therefore I Was Taught », *Tambuli*, août 1982, p. 2 ; *Ensign*, jan. 1982, p. 3).

M. Russell Ballard, du Collège des douze apôtres : « J'appelle… les membres de l'Église et les parents, grands-parents et membres de la famille élargie dans le monde entier, qui ont le sens des responsabilités, à se tenir fermement à [la] déclaration [sur la famille], à en faire un étendard, un peu comme le 'titre de la liberté' du général Moroni, et à s'engager à en mettre les préceptes en pratique…

« Dans le monde d'aujourd'hui, où les assauts de Satan contre la famille sont si répandus, les parents doivent faire tout ce qu'ils peuvent pour fortifier et défendre leur famille. Mais leurs efforts peuvent ne pas être suffisants. Notre institution la plus fondamentale, la famille, a désespérément besoin de l'aide et du soutien de la famille étendue et des institutions publiques qui nous entourent » (voir « Ce qui importe le plus est ce qui dure le plus longtemps », *Le Liahona*, nov. 2005, p. 42-43).

Robert S. Wood, des soixante-dix : « Il semble que pour trop de personnes, la responsabilité semble ne pas aller plus loin que le désespoir et les exclamations de consternation. Or, les discours sans l'action ne donnent pas grand chose. Nous devons nous engager énergiquement dans le monde. Si nos écoles ne sont pas à la hauteur ou détruisent les valeurs morales, nous devons collaborer avec les autres personnes de la collectivité pour faire changer les choses. Si nos quartiers sont dangereux ou insalubres, nous devons nous associer aux personnes qui ont le sens civique pour trouver des solutions. Si nos villes, grandes et petites, sont polluées, non seulement par des gaz nocifs mais aussi par des dépendances et des obscénités qui détruisent l'âme, nous devons travailler à trouver des moyens légitimes de les éliminer… Nous avons la responsabilité d'être une bénédiction pour notre entourage, pour notre pays et pour le monde » (« On the Responsible Self », *Ensign,* mars 2002, p. 30-31). ■



ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE CRAIG DIMOND ; ARRIÈRE-PLAN SHANNON GYGI CHRISTENSEN

Se concentrer sur l'œuvre de salut du Seigneur



Dans une interview accordée aux magazines de l'Église, Julie B. Beck, présidente générale de la Société de Secours, a rendu son témoignage de cette organisation auxiliaire.

Quel est le rôle de la Société de Secours dans l'avancement de l'œuvre du Sauveur ?

Sœur Beck : À la Société de Secours, ce qui nous lie avant tout, c'est notre foi en Jésus-Christ. Il est notre chef et notre exemple. Je rends témoignage de la réalité de son expiation. Je témoigne qu'il vit et que son pouvoir est réel.

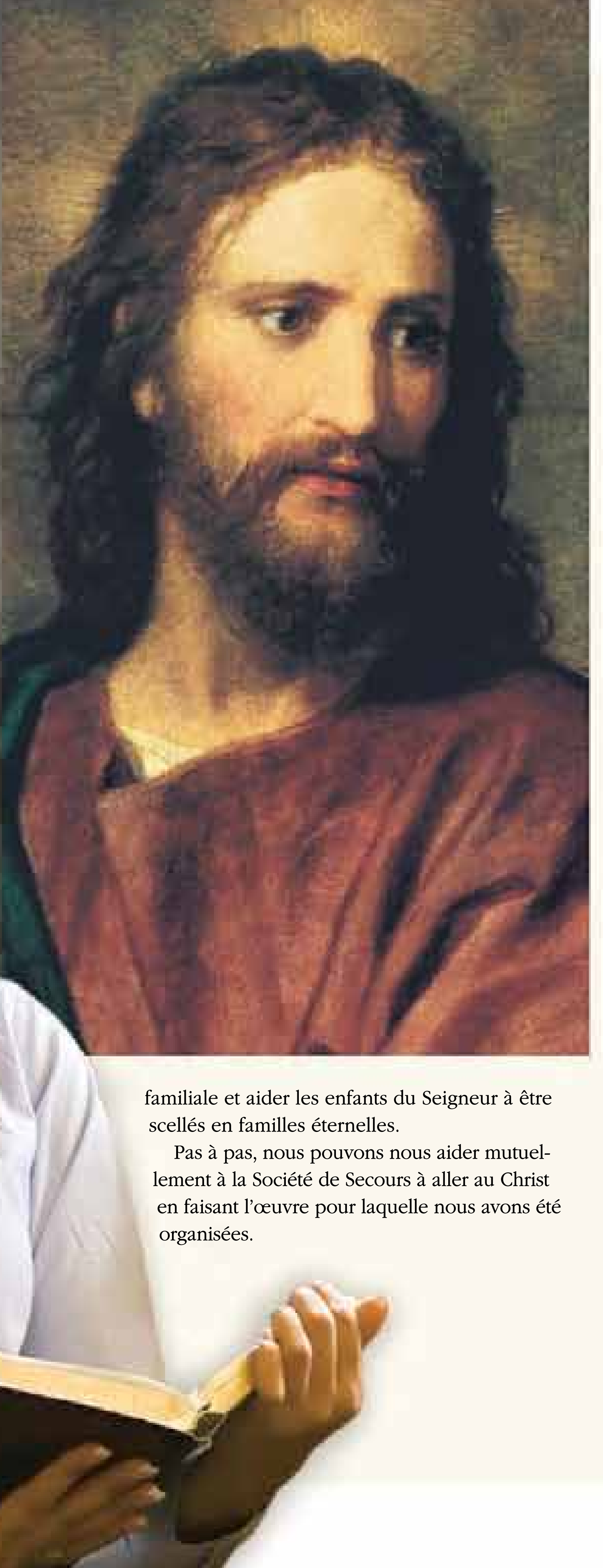
Nous, saintes des derniers jours, nous voulons aller au Christ. Lorsqu'il a organisé la Société de Secours, Joseph Smith, le prophète, a dit que les femmes devaient non seulement prendre soin des pauvres mais aussi sauver des âmes[1]. C'est toujours notre objectif. Nous devons participer à l'œuvre de salut du Seigneur, qui est de « réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme » (Moïse 1:39).

Nous pouvons commencer par nous fortifier spirituellement par la prière et devenir autonomes dans la connaissance des Écritures. Nous adhérons aux ordonnances, aux alliances et aux commandements que le Seigneur nous a donnés.

Nous pouvons ensuite participer au rassemblement d'Israël dispersé. Nous avons le devoir de préparer des missionnaires, de faire connaître l'Évangile et d'aider les personnes qui se sont fait baptiser à rester dans l'Église. Nous avons la responsabilité de nous préparer, les membres de notre famille et nous, à aller au temple. Nous pouvons recueillir notre histoire







Comment les sœurs de la Société de Secours très occupées peuvent-elles faire tout cela ?

Sœur Beck : Les femmes merveilleuses de l'Église sont capables de faire cela et même plus, mais nous ne pouvons tout simplement pas faire tout à la fois. C'est pour cela qu'il est si important d'avoir des priorités et d'utiliser nos ressources et notre temps là où ils feront le plus de bien : dans l'œuvre du Seigneur.

Chaque sœur doit chercher à être guidée par le Saint-Esprit. Si elle participe à l'œuvre du Seigneur, elle a droit à son aide.

Qu'est-ce qui vous a aidée à comprendre l'importance de la Société de Secours ?

Sœur Beck : Lorsque j'étais jeune, mon père était président de la seule mission du Brésil. Il y avait moins de quatre mille membres et la plupart avaient beaucoup de potentiel mais n'étaient pas prêts à diriger. Seules quelques branches avaient une Société de Secours.

Ma mère a été appelée pour organiser la Société de Secours dans toute la mission. Elle ne parlait pas portugais et n'avait pas de manuel. Mais elle avait le témoignage de l'Évangile et de la Société de Secours. Ses conseillères et elle ont commencé par apprendre aux sœurs comment être instructrices visiteuses.

Elles ont commencé leur formation dans une petite branche de Sao Paulo. Sept femmes humbles ont assisté à cette réunion. La conseillère de ma mère, qui était brésilienne, leur a souhaité la bienvenue. Elle s'est levée après la prière et a lu, les mains tremblantes, un message expliquant les visites d'enseignement. Ma mère s'est levée à son tour. Elle connaissait quatre phrases en portugais : « Je sais que Dieu vit. Je sais que Jésus est le Christ. Je sais que nous avons un prophète vivant. Au nom de Jésus-Christ. Amen. » La réunion était terminée. Elle a serré les sœurs dans ses bras et leur a dit au revoir.

Quels humbles débuts pour une œuvre si grande ! Finalement, la Société de Secours a été organisée dans toutes les branches du Brésil. Les sœurs ont œuvré pour avoir un pieu et le premier temple d'Amérique du Sud. Elles ont appris ce que sont les ordonnances et les alliances et comment sauver des âmes.

L'Église compte maintenant plus d'un million de membres au Brésil, en partie grâce aux sœurs de la Société de Secours qui ont participé à l'avancement de l'œuvre du Seigneur. Comme ces sœurs brésiliennes, nous devons faire

familiale et aider les enfants du Seigneur à être scellés en familles éternelles.

Pas à pas, nous pouvons nous aider mutuellement à la Société de Secours à aller au Christ en faisant l'œuvre pour laquelle nous avons été organisées.

PHOTO DE SŒUR BECK PAR BUSATH PHOTOGRAPHY ; ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE JOHN LUKE; DÉTAIL DU TABLEAU *LE CHRIST ET LE JEUNE HOMME RICHE*, DE HEINRICH HOFMANN, PUBLIÉ AVEC L'AUTORISATION DE C. HARRISON CONROY CO.

notre part. Personne ne peut la faire à notre place. Nous ne pouvons déléguer à personne notre responsabilité d'édifier le royaume. C'est notre œuvre. Acceptons-la et excellons à édifier la foi, fortifier les familles et apporter du soulagement.

Quelles bénédictions reçoit-on quand on concentre les activités de la Société de Secours sur l'œuvre de salut du Seigneur ?

Sœur Beck : En réalisant l'œuvre du Seigneur, qui est de sauver et de faire du bien, nous nous unissons et nous pouvons invoquer les bénédictions des cieux. J'ai la vision que les femmes de l'Église s'uniront avec puissance. Je crois que, lorsque nous nous concentrons sur ce qui est important et renonçons à ce qui est frivole, nous gagnons en assurance et prenons courage. Nous surmontons plus facilement les difficultés et nous nous sentons moins chargées. Bien sûr, nous serons toujours très occupées mais nous serons occupées à faire l'œuvre du salut.

Comment la Société de Secours peut-elle nous aider à garder une bonne vision des choses dans ce monde tourmenté ?

Sœur Beck : La Société de Secours fournit une défense dans ces temps difficiles. C'est par les leçons du dimanche, les activités et les réunions de la Société de Secours et les visites d'enseignement que nous faisons l'œuvre du Seigneur et que nous fortifions les personnes et les familles.

Nous devons faire face à des problèmes tels que le divorce, la désobéissance, les dettes, la dépression, l'apathie et la dépendance mais nous ne pouvons pas oublier que nous vivons également à une époque où l'Esprit du Seigneur se déverse sur nous. C'est une époque où l'Évangile est prêché dans le monde entier, où les enfants d'Israël se rassemblent, où il y a des temples sur la terre et où nous avons la protection des alliances et des ordonnances de la prêtrise.

Nous devons demander une vision plus large pour voir ce que le Seigneur voit. Cette œuvre est plus grande que nous le supposons. Nous *pouvons* vraiment vaincre un ennemi trompeur et déterminé. Notre foyer peut et doit devenir un refuge.

Quel est le rôle des leçons du dimanche de la Société de Secours ?

Sœur Beck : L'objectif de notre réunion du dimanche est d'étudier ensemble la doctrine de l'Évangile. Les femmes qui sont appelées à œuvrer à la Primaire, aux Jeunes Filles et dans d'autres domaines apprennent également la doctrine de l'Évangile dans leur appel. Du fait de l'importance de notre programme d'étude, le début de notre réunion de la Société de Secours doit rester bref et digne afin que l'Esprit soit présent pour l'étude de l'Évangile qui suit.



À la Société de Secours, nous étudions les *Enseignements des présidents de l'Église*, une série de manuels qui apportent les enseignements des prophètes et constituent une bibliothèque personnelle de ces enseignements pour les hommes et les femmes de l'Église. Les paroles des prophètes sont claires et inspirées. Nous ne pouvons et nous ne

devons pas être passives et nonchalantes lorsque nous les étudions.

Nous étudions les paroles de Joseph Smith, le prophète, dans le meilleur recueil de ses œuvres jamais publié. Ce manuel est le fruit d'années de recherche et de vérification minutieuse. Les Écritures et les magazines de l'Église peuvent enrichir la discussion mais nous n'avons pas besoin de compléter les paroles des prophètes par d'autres sources, surtout celles qui ne sont pas de l'Église.

Nous demandons à nos instructrices de poser des questions qui poussent à la réflexion et de favoriser l'échange. C'est l'Esprit qui instruit et nous devons nous préparer de façon à ce qu'il soit présent à toutes les leçons du dimanche.

Quel est le rôle des réunions de la Société de Secours tenues en semaine ?

Sœur Beck : Dans les réunions de la Société de Secours tenues en semaine, nous appliquons la doctrine du salut. L'unité et la solidarité sont le résultat naturel de notre collaboration. Par exemple, nous pouvons apprendre des techniques pour parler de l'Évangile et préparer les missionnaires. Nous pouvons mieux nous connaître les unes les autres grâce à l'histoire familiale. Lorsque nous améliorons nos compétences de maîtresse de maison, par exemple le ménage, l'organisation, la cuisine, la couture et le jardinage, nous apprenons à créer un climat de développement et de croissance spirituelle dans notre foyer.

Nous devons également apprendre à être autonomes dans les choses temporelles, par exemple, l'instruction, la formation professionnelle et le suivi des progrès technologiques. Nous devons faire des réserves de nourriture et savoir gérer un budget. Nous devons également nous efforcer d'améliorer notre santé physique et mentale.

Lorsque nous planifions ces réunions et ces activités, nous devons évaluer nos précieuses ressources de temps, d'énergie et de fonds consacrés. Ne les utilisons que pour nous aider à appliquer l'Évangile dans notre foyer et à faire avancer l'œuvre du Seigneur.

Comment pouvons-nous aider les jeunes filles à réussir leur passage à la Société de Secours ?

Sœur Beck : Nos jeunes filles talentueuses passent de l'adolescence à l'âge adulte et les sœurs de la Société de Secours ont la responsabilité de veiller à ce qu'aucune d'elles ne soit perdue.

On a appris aux jeunes filles à respecter les alliances de leur baptême. À la Société de Secours, nous les aidons à se préparer à contracter les alliances du temple. Les sœurs de la Société de Secours qui ont dix-huit ans peuvent présider un comité, enseigner des techniques, participer à l'œuvre missionnaire, être instructrices visiteuses, participer à des projets concernant l'histoire familiale et le temple et être pleinement actives dans l'œuvre du salut des âmes.

Quel est le rôle des visites d'enseignement ?

Sœur Beck : Les instructrices visiteuses servent au nom du Sauveur. Nos

mains sont les siennes, notre amour est le sien et notre service également[2]. Les bonnes instructrices visiteuses connaissent les sœurs à qui elles rendent visite. Elles les aiment, les servent et les aident à apprendre l'Évangile selon l'Esprit. Elles se concentrent sur l'édification du foyer et des personnes. Il n'y pas de plus grand honneur que de veiller sur une autre personne et de la fortifier. C'est véritablement l'œuvre du salut.

Comment la Société de Secours peut-elle faire changer les choses dans le monde ?

Sœur Beck : J'ai rencontré un groupe de femmes ministres et parlementaires d'Afrique de l'Ouest qui m'ont demandé comment nous aidons les femmes africaines. Je leur ai expliqué que nous avons, dans leurs pays, beaucoup de groupes organisés de femmes, appelés Sociétés de Secours. Nous envoyons le *Manuel d'instructions de l'Église* à la présidente de chaque groupe. Les femmes se réunissent souvent pour étudier l'Évangile et apprendre à prendre soin de leur famille.

La présidente répartit les femmes de la Société de Secours en équipes de deux, qui se rendent chez les autres femmes et évaluent leurs besoins. Est-ce que quelqu'un est malade ? Est-ce qu'elles ont assez de nourriture et de vêtements ? Est-ce qu'elles ont l'instruction dont elles ont besoin ? Après les visites, les femmes font rapport de ce qu'elles ont découvert. Une femme a besoin de chaussures, une autre attend un bébé, l'une d'entre elles cherche un emploi. Elles demandent si elles ont les ressources nécessaires au sein de leur groupe. C'est le cas la plupart du temps. Voilà ce que nous faisons pour nos femmes africaines.

Tandis que je parlais, ces femmes ont hoché la tête et ont souri. L'une d'elles m'a dit : « Ce modèle fonctionnerait pour nos femmes. »

Je crois que la Société de Secours est un modèle qui fonctionne dans le monde entier et que nos sœurs sont la force la plus admirable, la plus capable et la plus grande sur la terre aujourd'hui. J'ai confiance en notre capacité de faire avancer ensemble l'œuvre de salut du Seigneur. ■

Interview réalisée par LaRene Porter Gaunt, des magazines de l'Église.

NOTES

1. Voir *History of the Church*, 5:25.
2. Voir Henry B. Eyring, « Élevez-vous jusqu'à votre appel », *Le Liahona*, nov. 2002, p. 76.

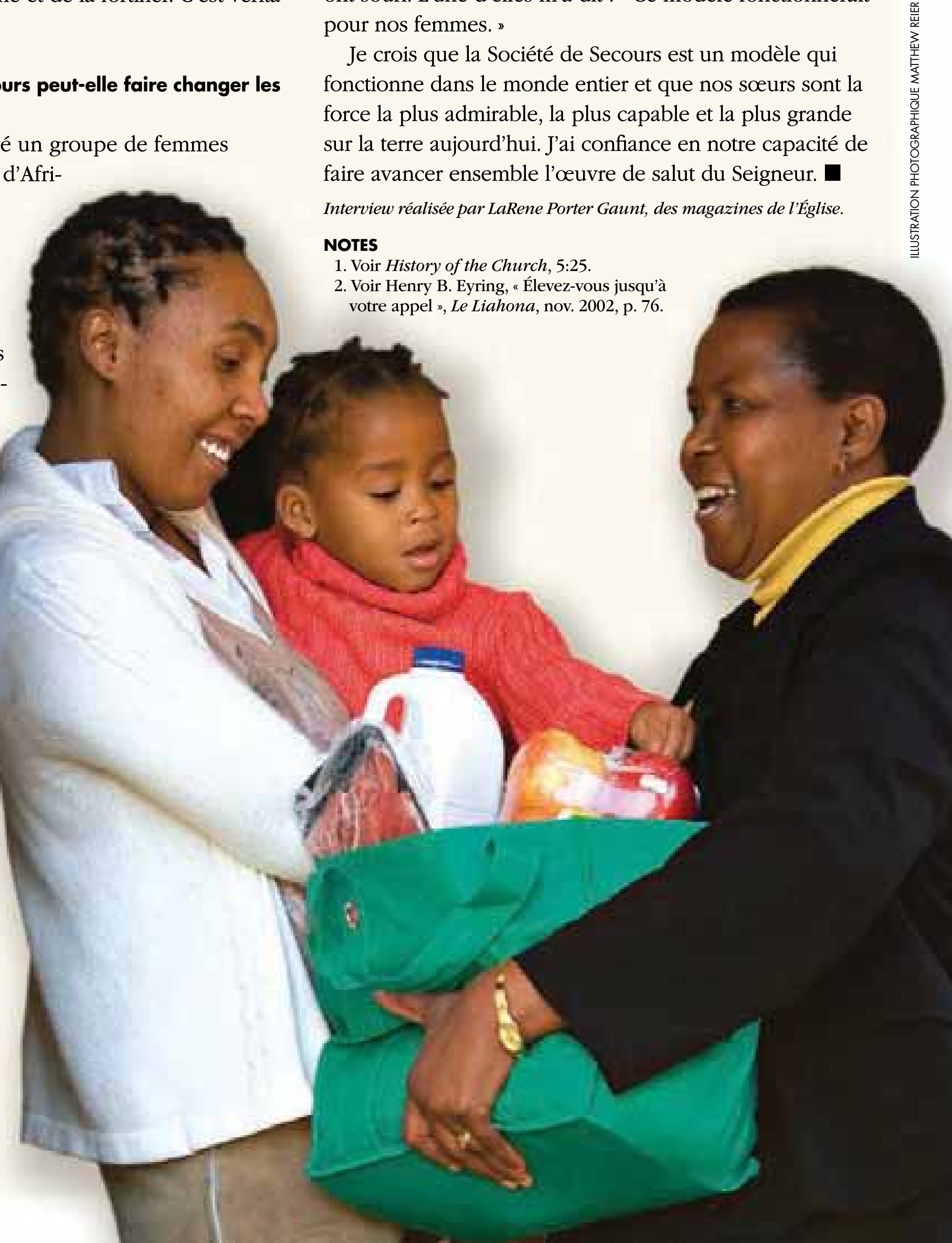


ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE MATTHEW REIER

MON PROGRÈS PERSONNEL PAR LA PRIÈRE

PAR YÉSICA ANABELLE BENAVIDEZ

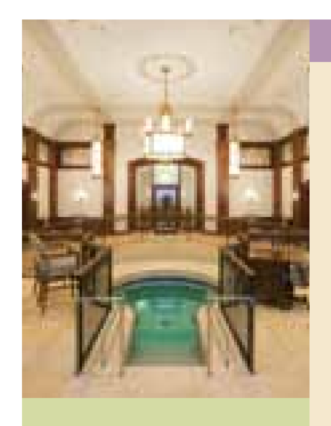
Lorsque j'ai changé d'école, je me suis liée d'amitié avec une jeune fille qui n'était pas membre de l'Église. Mais après quelques années, elle a commencé à devenir jalouse de l'Église parce que j'allais toujours à des activités et que je n'avais pas beaucoup de temps à lui consacrer. La situation a continué d'empirer en dépit du fait que je voulais vraiment être son amie.

Un jour que je faisais Mon progrès personnel, j'ai commencé à travailler à une activité qui demandait de prier régulièrement pendant deux semaines. L'une des choses pour lesquelles j'ai décidé de prier était que mon amie me respecte et comprenne que l'Église était très importante pour moi. Deux semaines plus tard, quand l'activité a été terminée, j'ai continué de prier pour la même chose.

Plus tard, lorsque j'ai relu Mon progrès personnel, je me suis souvenue de mon expérience de la prière. En y réfléchissant, je me suis rendu compte que notre Père céleste avait répondu à mes prières au sujet de mon amie. Elle avait complètement changé. Elle n'avait plus les mêmes pensées à mon sujet et elle avait commencé à avoir une attitude positive vis-à-vis de l'Église.

J'étais très émue parce que j'avais maintenant un témoignage de la prière sincère. Je sais que mon Père céleste a changé le cœur de mon amie. Je sais également qu'il est prêt à nous aider et à faire des miracles si nous faisons notre part. ■

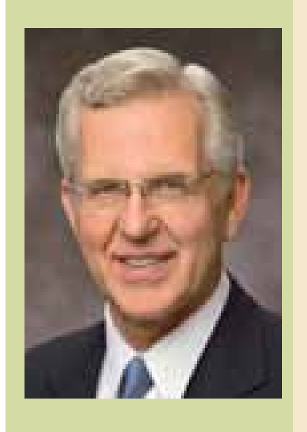
CADRE SCOTT SNOW ; ILLUSTRATION PHOTOGRAPHIQUE MATTHEW REIER



Pourquoi faisons-nous des **baptêmes pour les morts ?**



PAR D. TODD CHRISTOFFERSON
du Collège des douze apôtres



Ce que nous faisons pour les gens qui sont décédés est extrêmement important parce qu'ils vivent actuellement en tant qu'esprits et qu'ils revivront en tant qu'âmes immortelles, et cela grâce à Jésus-Christ.

Les théologiens chrétiens débattent depuis longtemps de la question suivante : Que va-t-il advenir des milliards de personnes qui ont vécu et sont mortes sans connaître Jésus ? Le rétablissement de l'Évangile de Jésus-Christ a apporté la compréhension de la manière dont les personnes mortes sans baptême sont rachetées et dont Dieu peut être « un Dieu parfait et juste, et aussi un Dieu miséricordieux » (Alma 42:15).

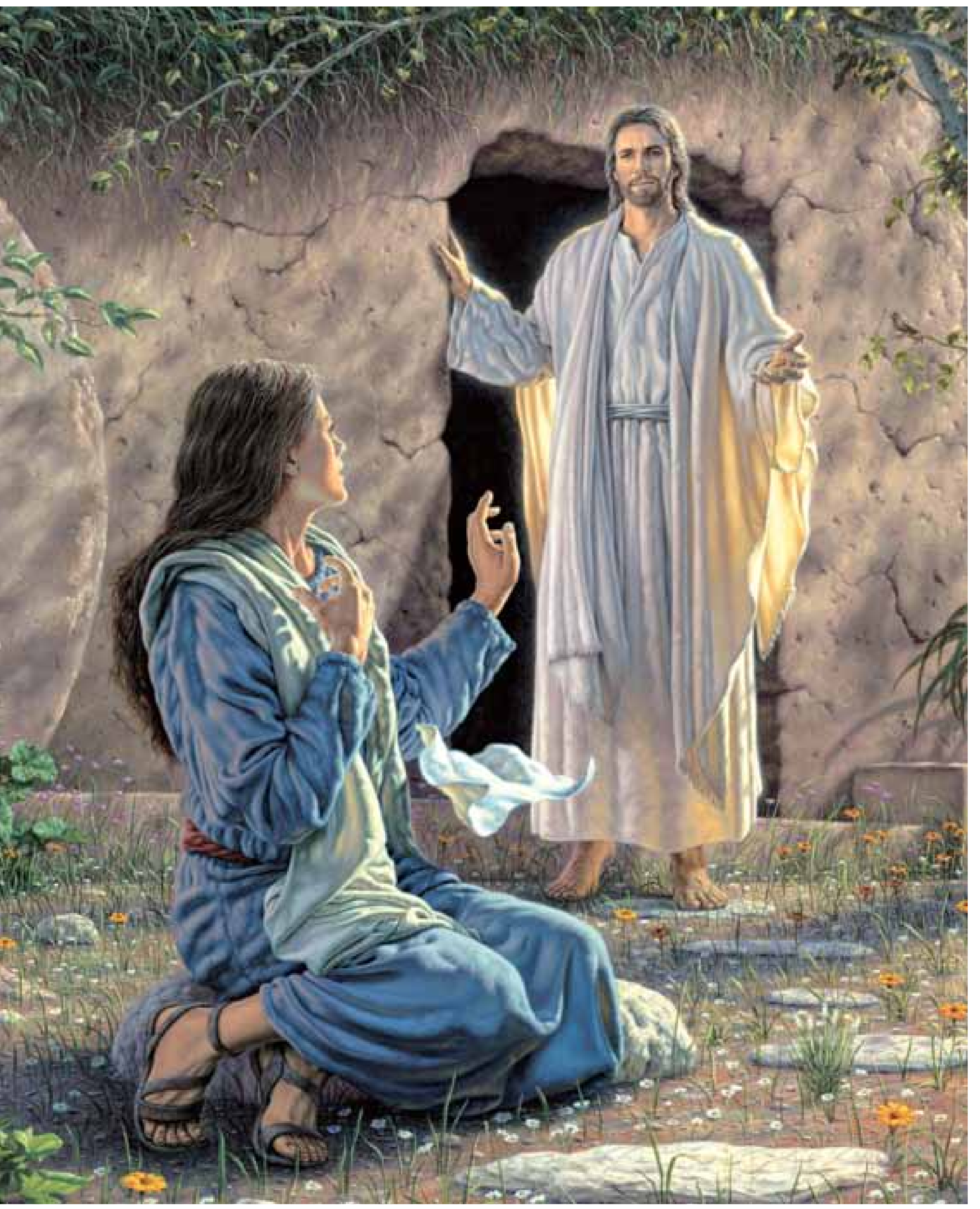
Alors qu'il était encore dans la condition mortelle, Jésus a prophétisé qu'il irait aussi prêcher aux morts. Pierre nous dit que cela s'est produit dans l'intervalle qui a séparé la crucifixion et la résurrection du Sauveur (voir 1 Pierre 3:18-19). Joseph F. Smith (1838-1918) a appris, dans une vision, que le Sauveur est allé dans le monde des esprits et que « parmi les [esprits] justes, il organisa ses forces et désigna des messagers revêtus de pouvoir et d'autorité, et les chargea d'aller porter la lumière de l'Évangile à ceux qui étaient dans les ténèbres …

« On leur enseigna la foi en Dieu, le repentir du péché, le baptême par procuration pour la rémission des péchés [et] le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains » (D&A 138:30, 33).

La doctrine selon laquelle les vivants peuvent assurer, par procuration, le baptême et les autres ordonnances essentielles aux morts, a été de nouveau révélé à Joseph Smith, le prophète (voir D&A 124 ; 128 ; 132). Il a appris que non seulement l'on peut offrir le salut individuel aux esprits attendant la résurrection, mais aussi qu'ils peuvent être unis dans les cieux comme mari et femme et être scellés à leurs pères et à leurs mères de toutes les générations précédentes et à leurs enfants de toutes les générations suivantes. Le Seigneur a dit au prophète qu'il convient de n'accomplir ces rites sacrés que dans une maison construite à son nom, un temple (voir D&A 124:29-36).

Le principe de l'œuvre par procuration ne doit pas sembler étrange aux chrétiens. Lors du baptême d'une personne vivante, l'officiant agit, par procuration, à la place du Sauveur. Et l'élément central de notre foi n'est-il pas que le sacrifice du Christ expie par procuration pour nos péchés, satisfaisant ainsi à ce que la justice exige de nous ? Gordon B. Hinckley (1910-2008) a dit : « Je pense que l'œuvre que nous effectuons par procuration pour les morts se rapproche davantage du sacrifice que le Sauveur a accompli pour nous que toutes les autres œuvres que je connaisse. Elle est effectuée avec amour, sans espoir de rémunération, de remboursement quelconque, ni de quoi que ce soit d'autre. Quel principe merveilleux[1] ! »

Certaines personnes ont mal compris et supposent que les âmes décédées sont « baptisées dans la foi mormone sans le savoir[2] ». Elles supposent que nous avons d'une certaine manière le pouvoir de forcer



une âme en matière de foi. Bien sûr que non. Dieu a donné à l'homme le libre arbitre depuis le commencement. L'Église ne les inclut pas sur ses listes et ne les compte pas parmi ses membres.

Notre souci de racheter les morts, et le temps et les moyens que nous consacrons à cet engagement sont, avant tout, l'expression de notre témoignage de Jésus-Christ. C'est la déclaration la plus puissante que nous puissions faire concernant sa nature et sa mission divines. C'est le témoignage premièrement de la résurrection du Christ, deuxièmement du pouvoir infini de son expiation, troisièmement du fait qu'il est la seule source de salut, quatrièmement qu'il a défini les conditions du salut, et cinquièmement qu'il reviendra.

Le pouvoir de la résurrection du Christ

Au sujet de la résurrection, Paul demande : « Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ? » (1 Corinthiens 15:29). Nous nous faisons baptiser pour les morts parce que nous savons qu'ils ressusciteront. « L'âme sera restituée au corps, et le corps à l'âme ; oui, et chaque membre et jointure sera restitué à son corps ; oui, même un cheveu de la tête ne sera pas perdu ; mais tout sera restitué à sa forme propre et parfaite » (Alma 40:23). « Car Christ est mort et il a vécu, afin de dominer sur les morts et sur les vivants » (Romains 14:9).

Ce que nous faisons pour les gens qui sont décédés est extrêmement important parce qu'ils vivent actuellement en tant qu'esprits et qu'ils revivront en tant qu'âmes immortelles, et cela grâce à Jésus-Christ. Nous croyons ses paroles lorsqu'il a dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort » (Jean 11:25). Par les baptêmes que nous accomplissons en faveur des morts, nous témoignons que « comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ …

« Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds.

« Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort » (1 Corinthiens 15:22, 25-26).

Jésus-Christ, la seule source de salut

Notre souci de nous assurer que le baptême au nom de Jésus est proposé à nos ancêtres décédés témoigne du fait que Jésus-Christ est « le chemin, la vérité, et la vie » et que « nul ne vient au Père que par [lui] » (Jean 14:6). De nos jours, certains chrétiens, soucieux des nombreuses personnes décédées sans connaître Jésus-Christ, ont commencé à se demander s'il y a véritablement « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême » (Éphésiens 4:5). Ils disent qu'il est arrogant, borné et intolérant de croire que Jésus est le seul Sauveur. Nous disons toutefois que c'est un faux dilemme. Il n'est pas injuste de n'avoir qu'un seul Être par lequel on puisse obtenir le salut, quand cet Être et son salut sont offerts à toutes les âmes, sans exception.

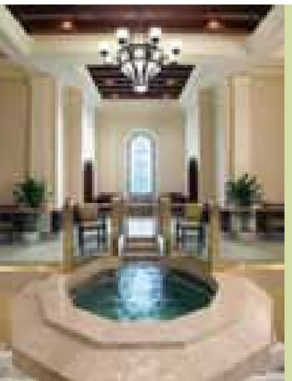
Conditions du salut fixées par le Christ

Comme nous croyons que Jésus-Christ est le Rédempteur, nous acceptons aussi son autorité de fixer les conditions auxquelles nous pouvons recevoir sa grâce. Sinon, nous ne nous soucierions pas de nous faire baptiser pour les morts.

Jésus a confirmé qu'« étroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie » (Matthieu 7:14). Plus précisément, il a dit : « Si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3:5). Cela signifie que nous devons nous repentir, être chacun baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de nos péchés, et recevoir le don du Saint-Esprit » (voir Actes 2:38).

Bien qu'étant lui-même sans péché, Jésus-Christ s'est fait baptiser et a reçu le Saint-Esprit. Il a dit : « À celui qui est baptisé en mon nom, le Père donnera le Saint-Esprit comme à moi ; c'est pourquoi, suivez-moi, et faites ce que vous m'avez vu faire » (2 Néphi 31:12).

Il n'y a pas d'exception ; cela n'est pas nécessaire. Tous ceux qui croiront, seront baptisés, y compris par



Bien qu'étant lui-même sans péché, Jésus-Christ s'est fait baptiser et a reçu le Saint-Esprit.

procuration, et persévéreront avec foi, seront sauvés, « non seulement ceux qui crurent lorsque [le Christ] fut venu dans la chair au midi du temps, mais aussi tous les hommes depuis le commencement, c'est-à-dire tous ceux qui furent avant sa venue » (D&A 20:26). C'est pour cette raison que l'Évangile est prêché aussi « aux morts, afin que, après avoir été jugés comme les hommes quant à la chair, ils vivent selon Dieu quant à l'Esprit » (1 Pierre 4:6).

Libérer les morts de la prison

Les ordonnances par procuration que nous accomplissons dans les temples, en commençant par le baptême, permettent de lier éternellement les générations, ce qui remplit l'objectif de la création de la terre. En effet, sans ces ordonnances, « la terre entière serait complètement dévastée » à la venue du Christ (D&A 2:3).

Dans les Écritures, il est parfois dit que les esprits des morts sont dans les ténèbres ou en prison (voir Ésaïe 24:22 ; 1 Pierre 3:19 ; Alma 40:12-13 ; D&A 38:5). Méditant sur le plan glorieux de Dieu pour la rédemption de ses enfants, Joseph Smith, le prophète, a écrit ce psaume : « Que votre cœur se réjouisse et soit dans l'allégresse ! Que la terre éclate en chants. Que les morts chantent des hymnes de louanges éternelles au roi Emmanuel, qui a ordonné, avant que le monde fût, ce qui nous permettrait de les racheter de leur prison, car les prisonniers seront libérés » (D&A 128:22).

Notre tâche est aussi grande et aussi vaste que l'amour de Dieu qui englobe ses enfants de tout temps et de tout lieu. Nos efforts en faveur des morts sont un témoignage éloquent du fait que Jésus-Christ est le Rédempteur divin de toute l'humanité. Sa grâce et ses promesses s'adressent même à ceux qui ne l'ont pas trouvé durant leur vie. Grâce à lui, les prisonniers seront effectivement libérés. ■

Extraits d'un discours de la conférence générale d'octobre 2000.

NOTES

1. Voir « Paroles du prophète actuel », *L'Étoile*, août 1998, p. 16-17 ; « Excerpts from Recent Addresses of President Gordon B. Hinckley », *Ensign*, jan. 1998, p. 73.
2. Ben Fenton, « Mormons Use Secret British War Files 'to Save Souls », *The Telegraph*, Londres, 15 février 1999.

MA PREMIÈRE BATAILLE

PAR COLIN SLINGSBY

Mon premier samedi soir à l'armée a été l'un des plus durs de ma vie. J'ai dû faire un choix qui allait avoir une incidence sur mon avenir.

Quand j'avais dix-sept ans, je me suis engagé dans la réserve de l'armée royale canadienne. J'ai été envoyé à une base d'entraînement et pour la première fois de ma vie, j'étais seul à décider ce que j'allais faire. Je me doutais que je serais tenté de ne pas rester pratiquant dans l'Église et que mon témoignage serait mis à l'épreuve.

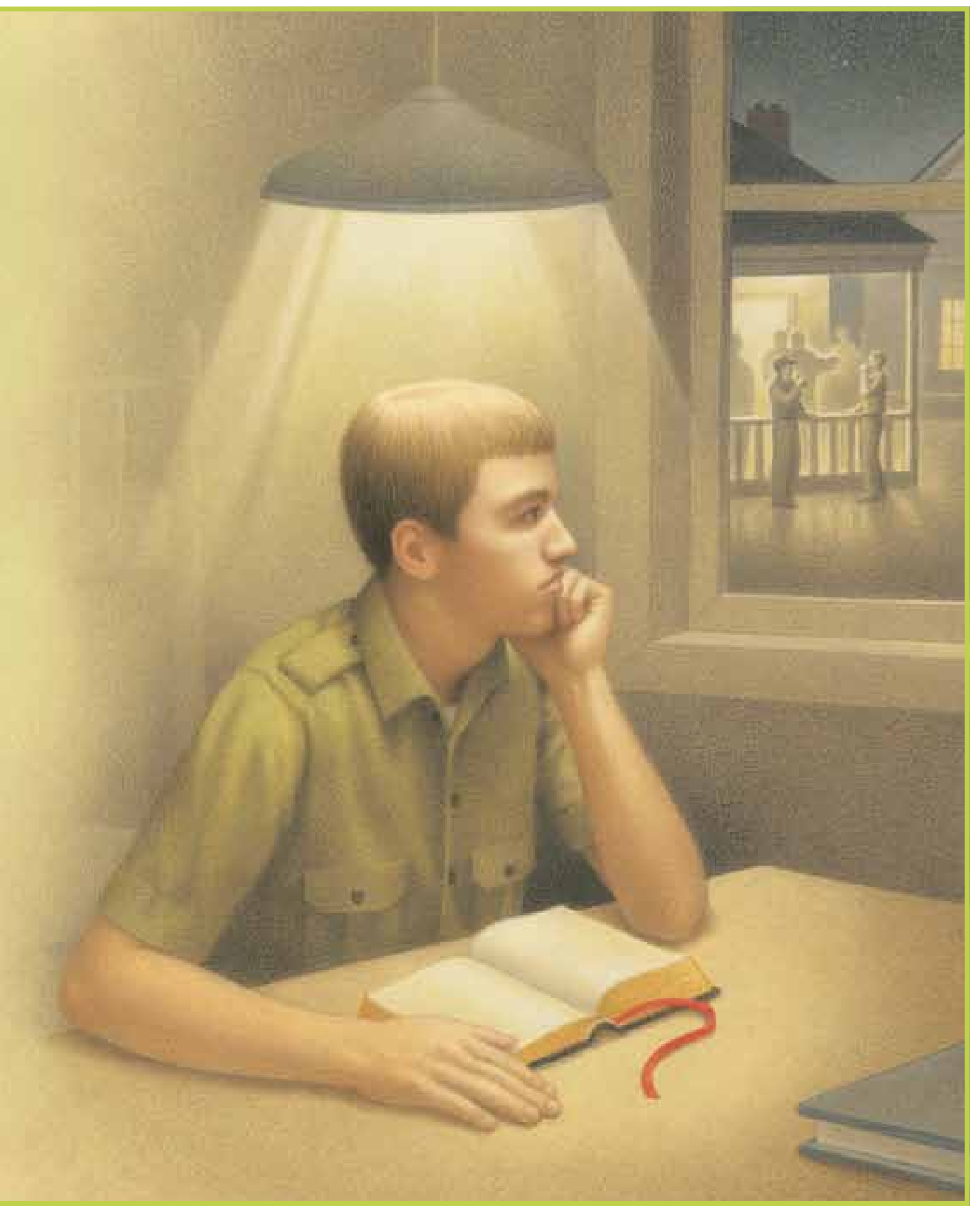
À mon arrivée à la base, un sergent responsable de la formation nous a fait visiter les différents bâtiments et églises. Je me suis senti poussé à lui demander où était située la branche des saints des derniers jours. Le sergent s'est arrêté un instant. Il a alors dit que l'Église des saints des derniers jours ne se trouvait pas sur la base mais que, si je voulais y aller, sa femme et lui pouvaient m'emmener. Il s'était récemment converti à l'Église et était heureux d'emmener quiconque le voulait. J'étais content d'avoir la possibilité d'y aller bien que je n'aie pas encore décidé si j'irais à l'église ce dimanche-là. Après tout, j'étais seul maintenant et libre de faire mes propres choix. Mais quelque chose en moi me disait que je devais y aller.

Ce samedi soir-là a été l'un des plus durs de ma vie. Je l'ai depuis appelé mon expérience de « l'arbre de vie ». Cela a commencé lorsque mes camarades ont voulu que je vienne avec eux au mess. Je savais qu'ils ne feraient que boire et je leur ai dit que j'avais besoin de sommeil parce que je devais me lever tôt pour aller à l'église. Ils se sont moqués de mon choix et sont allés de leur côté.

Après leur départ, je me suis laissé tomber sur mon lit. De là, je pouvais regarder par la fenêtre et voir, sur le balcon du mess, mes camarades qui buvaient et riaient. Je me souvenais comment ils m'avaient chambré parce que je ne me joignais pas à eux. Je ressentais la même chose que Léhi a dû éprouver tandis qu'il contemplait le grand et spacieux édifice où des gens se moquaient de lui de la même manière (voir 1 Néphi 8:26-27). Je me suis retourné vers mon bureau et j'y ai remarqué mes Écritures. Je les ai ouvertes avec avidité et j'ai commencé à lire. Elles étaient ma barre de fer et je savais qu'elles me protègeraient, tout comme la parole de Dieu avait assuré la sécurité de la famille de Léhi.

Je ne me souviens pas de ce que j'ai lu ce soir-là mais je me rappelle l'Esprit que j'ai ressenti. Je l'ai senti de nouveau le lendemain matin, lorsque je suis allé à l'église. En allant à l'église chaque dimanche pendant mon séjour à la base, j'ai acquis un témoignage durable de l'Évangile de Jésus-Christ. Depuis ma formation au camp d'entraînement, j'ai eu l'occasion de rendre témoignage à d'autres personnes lors de ma mission à plein temps à Sacramento (Californie). ■

ILLUSTRATION STEVE KROPP



SAUVETAGE

Qu'est-ce que la préparation aux situations d'urgence signifie pour vous ? En République Dominicaine, cela évoque des jeunes gens et des jeunes filles qui sont prêts à porter secours.

PAR RICHARD M. ROMNEY
Magazines de l'Église

Ils aident les personnes blessées dans des accidents de voiture. Ils secourent les nageurs en train de se noyer et retrouvent les randonneurs ou les spéléologues perdus ou blessés. Les jours fériés, ils tiennent des stands sur le trottoir pour aider les personnes en difficulté. Ils participent à des campagnes de vaccination dans leurs quartiers. Et ils savent quoi faire en cas de tremblement de terre, d'ouragan ou d'autres catastrophes.



Ils reçoivent des formations de base et poussées sur le secourisme, le sauvetage dans l'eau, le sauvetage en espace confiné, la réaction aux catastrophes et les techniques de survie. Ils connaissent leurs manuels d'apprentissage et leurs exercices en classe mais ils s'entraînent aussi à l'extérieur : ils font des randonnées en montagne ou dans des grottes pour faire des simulations de dangers réels. Ils affrontent ensuite les vraies urgences.

Depuis leur organisation, en 2003, ils ont aidé plus de trois cents personnes, dont beaucoup étaient gravement blessées ou dans un état critique. Ils ont également attiré dans leurs rangs beaucoup d'adolescents vivant à la rue et leur ont appris la discipline et l'amour.

Tournés vers le service

Ils forment le *Comité de Emergencias Santo de los Últimos Días* (comité d'urgence des saints des derniers jours), groupe de bénévoles ouvert à toutes les personnes prêtes à suivre leurs règles de politesse et de service. Leur noyau est constitué d'adolescents saints des

PHOTOS RICHARD M. ROMNEY



Le Comité de Emergencias Santo de los Últimos Días (comité d'urgence des saints des derniers jours) comprend des membres de l'Église (ci-dessus) et d'autres personnes de la collectivité (à gauche) qui sont formés et prêts à aider.

derniers jours dirigés par des adultes dévoués. Plus de deux cents jeunes y ont participé depuis sa création.

Junior Rivera explique : « J'ai découvert le comité quand je suis allé à un service de baptême un samedi. Dans une autre pièce, j'ai vu plein de jeunes comme moi, habillés en noir, avec un logo sur leur tee-shirt et leur casquette, qui apprenaient des techniques de secourisme. Cela m'a vraiment intéressé quand j'ai découvert qu'ils se préparaient à aider les gens. J'y ai vu une façon de faire du bien et cela fait partie des enseignements de l'Église de tendre la main et d'aider les gens qui nous entourent. »

Onel Rodriguez explique que le groupe apprend des procédures qui ressemblent aux principes de l'Évangile. « Par exemple, nous apprenons qu'en cas d'urgence, nous devons d'abord prendre soin des membres de notre famille. Lorsque nous savons qu'ils vont bien, nous pouvons alors aider d'autres personnes. C'est ce que l'Église enseigne concernant l'entraide. Prenez soin de votre famille puis aidez les autres. »

Franklin de los Santos rapporte que sa formation sur la préparation aux catastrophes l'a aidé à se rendre compte que le sauvetage spirituel est parfois aussi important que les soins physiques. « Certaines personnes ont besoin d'un coup de main, d'un mot gentil ou du témoignage d'une autre personne pour être plus fortes. Si nous vivons conformément à l'Évangile, nous devons nous soucier des autres et les fortifier spirituellement aussi. »



Les membres du comité, comme Franklin de los Santos (ci-dessus), sont formés à l'aide du matériel et des techniques adéquats. En plus du sauvetage, ils rendent d'autres services à la collectivité. Ils participent par exemple à la préparation aux situations d'urgence et à des campagnes de vaccination.

Tournés vers la pratique

Omar Rodriguez fait remarquer qu'un grand nombre des activités du comité ont été utilisées pour remplir les conditions du Devoir envers Dieu et ont été planifiées en coordination avec les activités de la Prêtrise d'Aaron et les activités d'échange.

José Núñez, deuxième conseiller dans l'épiscopat de la paroisse de La Caleta, dit que les jeunes apprennent l'Évangile dans leurs classes et dans leur collège de la prêtrise mais que le comité les aide à appliquer dans la vie de tous les jours ce qu'ils apprennent. « Quand ils ont un contact direct dans la rue avec les personnes qui sont dans le besoin, ils apprennent vraiment ce que signifie s'aimer les uns les autres. Ils apprennent à aimer les personnes qui



les entourent. Ils apprennent également à s'aimer eux-mêmes car ils apprennent la discipline personnelle. Cela leur donne la confiance nécessaire pour agir correctement, quelle que soit la situation. »

Frère Núñez fait également remarquer que le comité ne remplace pas les activités normales de l'Église. « Il les complète. Dans les collèges de la prêtrise et les classes des Jeunes Filles, par exemple, ils apprennent les principes de l'Évangile. Mais lors des activités centrées sur l'Évangile comme celles du comité ou d'autres projets de service, ils peuvent appliquer ce qu'ils ont appris. » Il explique que c'est l'une des façons de mettre en pratique la parole et de ne pas se borner à l'écouter (voir Jacques 1:22).

Tournés vers la collectivité

Omar explique que l'on demande souvent au comité de participer à des projets d'intérêt public, par exemple la vaccination contre la rougeole. « Nous voulons être présents chaque fois que l'on a besoin d'aide et la collectivité le sait. Elle nous fait confiance parce que nous nous préparons bien. » En fait, le comité fondé par des membres de l'Église, Basilio Cabrera et Domingo Peralta, utilise les mêmes techniques que la Croix Rouge et les unités de protection civile. Ce groupe parrainé par l'Église de Jésus-Christ a reçu une citation spéciale du ministère de la santé publique et la municipalité et la province lui ont également accordé des distinctions.

Frère Núñez explique que le comité élabore des plans de réaction aux cas d'urgence en étudiant les zones à risques de Saint-Domingue et des villes voisines. « En cas

d'urgence, nous irions dans ces zones pour voir s'il y a des membres de l'Église qui ont besoin d'aide. En même temps, nous évaluerions les besoins de toutes les personnes de cette région pour en faire rapport aux autorités. Nous avons déterminé les endroits les plus sensibles en cas de cyclone, de tremblement de terre, d'inondation ou de catastrophe semblable. Nous savons quelles zones devront être évacuées immédiatement. Nous savons même où l'on peut couper des branches d'arbre pour éviter les dégâts en cas de vents violents. Cela fait partie des tâches que les jeunes reçoivent. »

À Noël et à Pâques, les membres du comité prennent également du temps qu'ils consacreraient à la fête pour participer à une garde de vingt-quatre heures sous la supervision d'adultes. Frère Núñez explique : « Nous faisons cela parce que ce sont des jours où il y a beaucoup d'accidents de voiture ou de problèmes à cause de l'alcool. » D'une manière très pratique, cela enseigne aux membres du comité la valeur de la Parole de Sagesse (voir D&A 89).



Prêts, volontaires et motivés

Alors pourquoi les membres du comité donnent-ils de leur temps pour servir ? Pourquoi subir toute cette formation ?

Pour Omar, le temps et les efforts nécessaires en valent la peine. Il est très content de pouvoir aider les autres. C'est quelque chose qu'il a appris en particulier après la tempête tropicale Noël. Il raconte : « Notre devoir était d'aider les personnes en difficulté en leur donnant des vêtements et de la nourriture. Je voyais des gens qui souffraient et j'étais heureux de pouvoir leur apporter de quoi se vêtir et de quoi manger puis de voir leur satisfaction. »

Osiris Rodriguez aime l'unité qu'il ressent au sein du comité. Il la voit comme le prolongement de l'unité qu'il ressent dans son collège de la prêtrise et parmi les jeunes de l'Église en général.

Junior Batista, qui s'est joint à l'Église il y a plusieurs mois, raconte que, lorsqu'il a appris l'existence du comité d'urgence, il a eu très envie d'y participer. Et il n'a pas été déçu. « Nous sommes contents parce que nous respectons le commandement de nous aimer les uns les autres. Nous sommes ensemble en tant que frères et sœurs, fils et filles de Dieu. »

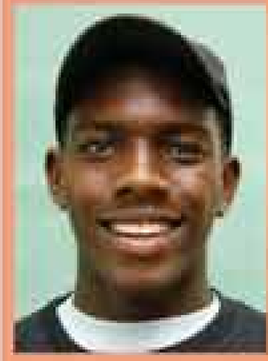
Lorsque l'on a ce genre de sentiments au sujet du service, on veut continuer de servir. ■

Remarque : Si vous désirez créer un comité semblable, adressez-vous d'abord à vos dirigeants de la prêtrise et aux autorités civiles locales pour avoir leur accord.

Pourquoi les membres du comité donnent-ils de leur temps pour servir ? Pourquoi faire l'effort de subir toute cette formation ? Les participants sont contents parce qu'ils respectent le commandement d'aimer et de servir les personnes qui les entourent.



Osiris Rodriguez



Junior Rivera



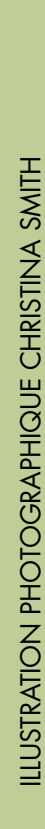
Junior Batista



José Núñez

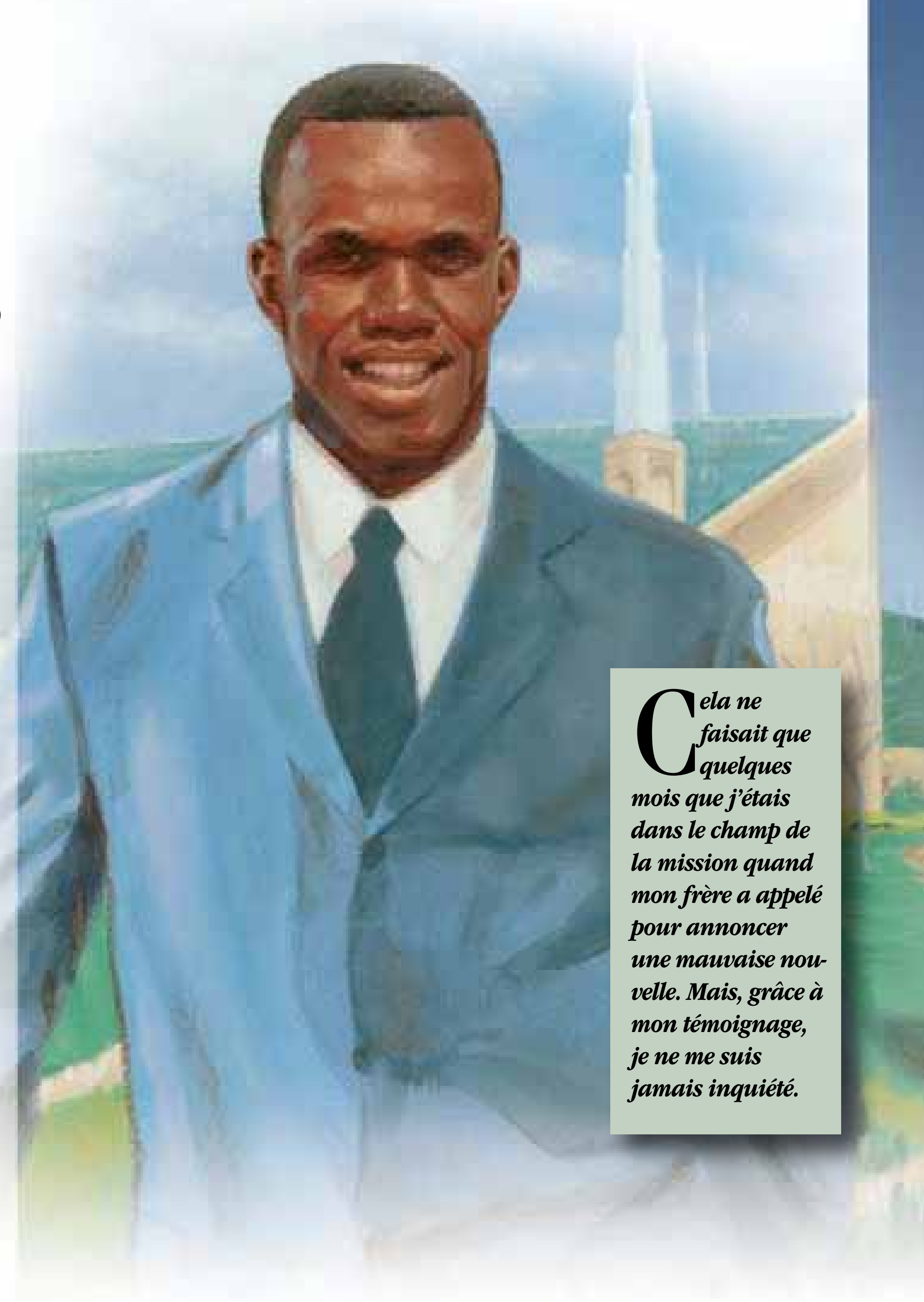
MESSAGE INSTANTANÉ

**Besoin de parler tout de suite
à notre Père céleste ? Il est toujours là.
(Voir 2 Néphi 32:9.)**



J'ai trouvé la paix et l'espérance dans l'Évangile

Par Bryan Chatima



Cela ne faisait que quelques mois que j'étais dans le champ de la mission quand mon frère a appelé pour annoncer une mauvaise nouvelle. Mais, grâce à mon témoignage, je ne me suis jamais inquiété.

Je suis né dans une petite ville appelée Bindura, au Zimbabwe, en Afrique, et je suis le benjamin d'une famille de six enfants. Mes parents ont divorcé quelques années après ma naissance et ma mère bonne et aimante a dû nous élever seule, nous, ses quatre filles et ses deux garçons.

La vie était difficile. Je devais faire quatre ou cinq kilomètres à pied pour aller à l'école et cela sans chaussures ni rien à manger. Chaque année, je ne finissais jamais le trimestre parce que nous ne pouvions pas payer les frais de scolarité. Il était impossible de trouver l'argent nécessaire pour les payer à temps. Chaque fois que nous avions de l'argent, j'essayais de savoir d'où il venait mais c'était impossible. C'est un miracle de voir à quel point nous avons bien été élevés. Tout cela est dû à l'amour et à la volonté de notre Père céleste.

Ma mère aimait aller à l'église et, comme j'étais le plus jeune, j'y allais avec elle. En 1998, lorsque j'avais treize ans, deux missionnaires saints des derniers jours sont venus dans mon quartier pour voir des membres non pratiquants. Je jouais au football avec mon ami lorsque les missionnaires sont passés. Nous avons parlé avec eux et ils ont demandé s'ils pouvaient nous rendre visite la semaine suivante. Ils nous ont enseigné l'Évangile et nous avons accepté l'invitation à nous faire baptiser.

Quatre ans plus tard, en 2002, mon père et l'une des mes sœurs sont décédés à une semaine d'intervalle seulement. J'ai continué d'aller de l'avant en étant missionnaire de district jusqu'à ce que je reçoive, en juillet 2004, mon appel à servir à plein temps dans la mission de Durban (Afrique du Sud). Cela ne faisait que quelques mois que j'étais dans le champ de la

ILLUSTRATIONS DOUG FAKKEL

mission quand mon frère a appelé mon président de mission pour l'informer que ma mère était décédée et avait déjà été enterrée. Est-ce que vous vous imaginez ce que c'est que de perdre une mère comme elle ? Quatre mois plus tard, une autre de mes sœurs est décédée.

En mission, j'enseignais aux gens l'Évangile rétabli. Grâce à mon témoignage, je ne me suis jamais inquiété à cause du décès de mes êtres chers. J'étais en paix et j'avais l'espoir que, le moment venu, je reverrais mes parents et mes sœurs. À la fin de ma mission en juillet 2006, pendant mon voyage de retour, je suis allé au temple de Johannesburg (Afrique du Sud) et je me suis fait baptiser en faveur des hommes de ma famille qui étaient morts. J'ai aussi fait faire le baptême de mes sœurs décédées.

La situation reste difficile au Zimbabwe mais j'ai un immense témoignage du bien qui découle du fait de suivre les dirigeants et les programmes de l'Église. En dépit de toutes nos difficultés, nous pouvons trouver la paix et l'espérance dans l'Évangile rétabli de Jésus-Christ. Que Dieu soit loué car il veille sur son Église et ses enfants et les guide. Je le remercie pour le temple, qui nous apporte la paix et l'espérance que nous reverrons notre famille.

Le Seigneur a dit : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez la paix en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde » (Jean 16:33).

En dépit des difficultés de la vie, puissions-nous continuer d'espérer de bonnes choses, ne jamais douter et ne jamais remettre en question la volonté du Seigneur. ■

Exactement ce dont j'avais besoin

Par Sarah Cutler

Une journée très chargée m'attendait. il était tôt quand J'ai précipitamment quitté la maison; dans mon sac à dos plein à craquer, j'emportais des livres, ma tenue d'autodéfense, mes chaussons de danse, ma boîte à déjeuner et à dîner dont j'aurais besoin pour survivre à cette nouvelle journée d'université très occupée. J'avais deux examens auxquels je ne me sentais pas prête, je n'avais pas fini la lecture que je devais faire et je n'avais pas assez de temps pour me rendre partout où je devais aller.

Dans la jupe dont j'aurais besoin pour mon examen de danse, je me sentais ridicule avec mon gros sac à dos et j'étais désespérée de ne pas pouvoir être à l'heure à mon premier cours. J'ai trébuché et suis tombée au beau milieu d'un carrefour animé devant des dizaines d'étudiants et de voitures ; ma gêne et ma frustration, ainsi qu'un trou à mes nouveaux collants, m'ont amenée au bord des larmes. Il était sept heures du matin, et j'étais déjà en train de pleurer.

Je me suis relevée et j'ai boité jusqu'à l'école, tout en priant avec ferveur le Seigneur de m'envoyer quelqu'un pour me remonter le moral. J'aurais tellement aimé voir ma mère, mais elle était bien loin de là. Peut-être le Seigneur pourrait-il répondre à ma prière en envoyant une de mes camarades de chambre

J'ai prié avec ferveur le Seigneur de m'envoyer quelqu'un pour me remonter le moral.



me rendre visite dans un de mes cours. Ou peut-être qu'il enverrait ce garçon de la paroisse que j'aimais tant.

J'ai regardé autour de moi avec espoir, mais je n'ai vu personne que je connaissais. J'ai passé mon premier examen, toujours en larmes, et je me suis précipitée à mon deuxième cours, où je suis arrivée en retard. Toujours énervée, j'ai couru à mon troisième cours et me suis dépêchée de me préparer pour l'examen suivant. J'ai mieux réussi mon examen que je ne l'espérais et je me suis calmée un peu quand j'ai trouvé un endroit tranquille où j'ai pu manger mon déjeuner tout en étudiant. J'étais penchée sur mes livres quand j'ai entendu quelqu'un m'appeler par mon nom.

J'ai levé la tête et j'ai vu mon instructrice visiteuse que je n'avais jamais vue auparavant sur le campus. Elle s'est assise à côté de moi et nous avons parlé pendant près d'une heure—non pas de mes frustrations de la journée mais de choses qui se passaient bien dans ma vie, de nos projets et de choses qui lui causaient des soucis.

Ce n'est qu'après son départ que je me suis souvenue de ma prière fervente du matin. *Bien sûr* le Seigneur répondrait à ma prière par l'intermédiaire de la personne appelée à veiller sur moi. J'avais voulu que quelqu'un me réconforte, de bonne heure ce matin-là, mais il savait que je serais prête à voir une amie dans la journée—quand je me serais calmée suffisamment pour être capable de recevoir le réconfort dont j'avais besoin et apporter du réconfort à quelqu'un d'autre qui devait affronter ses propres difficultés.

Le Seigneur me connaissait et il m'a envoyé exactement ce dont j'avais besoin quand j'en avais besoin. ■



Ma prière dans un parc à bestiaux

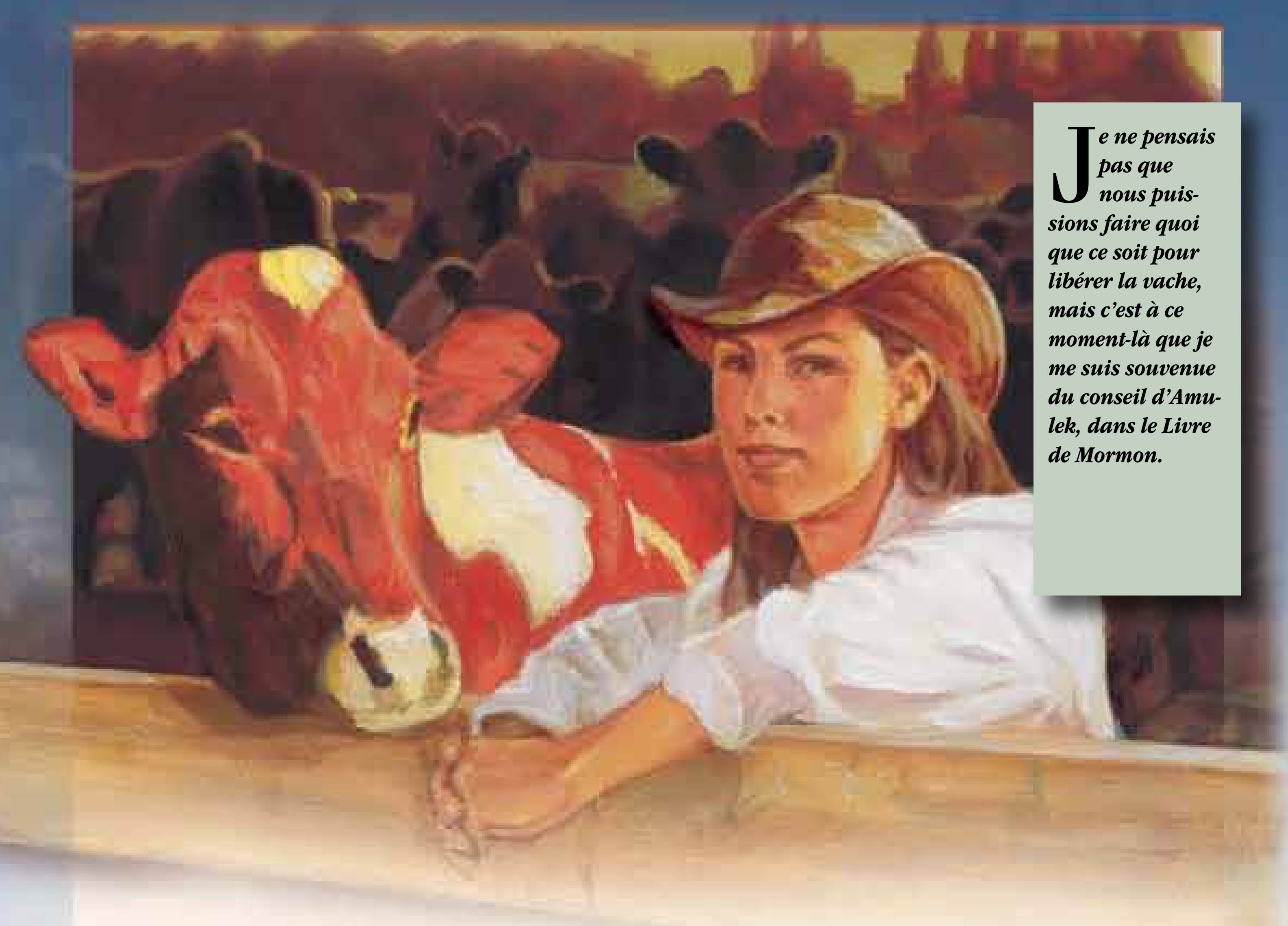
Par Connie Crookston Forsgren

En raison d'une sécheresse, mon mari, John, et moi devions soit vendre à perte notre troupeau de vaches soit l'emmener hors de la Melba Valley, dans le sud-ouest de l'Idaho (États-Unis) Heureusement, John a trouvé des pâturages d'été où emmener notre bétail, à la ferme familiale d'un cousin, située dans la région de Preston à environ 500 kilomètres de chez nous.

Nous nous sommes arrangés pour qu'un camionneur emmène nos quarante têtes de bétail en une seule fois, mais il n'a pas aimé l'aspect du chemin de campagne qui menait à la pâture, encore éloignée de trente kilomètres. À notre vive déception, il a déchargé les bêtes dans un parc à bestiaux voisin. Nous étions là, en fin de journée, avec quarante têtes de bétail à transporter et aucun moyen de le faire.

John a arrêté un fermier de l'endroit, lui a expliqué notre problème et lui a demandé de l'aide. Quelques minutes plus tard, Steve Meeks, l' évêque, et son jeune fils nous ont suivis jusqu'au parc à bestiaux pour voir ce qu'on pouvait faire.

Le bétail était énervé. Voyant qu'une partie de la clôture était cassée, les animaux y ont couru, en quête de liberté. Tous les animaux, excepté une vache, ont franchi la clôture communiquant



Je ne pensais pas que nous puissions faire quoi que ce soit pour libérer la vache, mais c'est à ce moment-là que je me suis souvenue du conseil d'Amulek, dans le Livre de Mormon.

avec un autre enclos. Elle a réussi à passer la plus grande partie de son corps, à l'exception d'une patte arrière, qui s'est coincée entre des planches de la clôture. Elle s'est retrouvée accrochée de façon inconfortable à la clôture, une patte avant touchant à peine le sol. Elle agitait furieusement sa patte arrière pour essayer de se libérer.

Pour libérer la vache, il nous faudrait du matériel de levage. Si elle se cassait la patte, nous devrions l'abattre. Perdre une vache représenterait pour nous un fardeau financier considérable.

La vache pesait près de cinq cents kilos et nous ne pouvions nous approcher d'elle, ni l'aider si nous l'avions pu. Les dégâts causés à la clôture rendaient nerveux le reste du troupeau.

Je ne voyais pas ce que nous pouvions faire, quand je me suis souvenue du conseil d'Amulek, dans le Livre de Mormon : « Invoquez-le lorsque vous êtes dans vos champs, oui, pour tous vos troupeaux » (Alma 34 : 20). Je me suis éloignée des autres personnes, je me suis agenouillée et j'ai prié avec toute la sincérité de mon coeur. À la fin, j'ai supplié : « Père céleste, s'il te plaît, aide la vache. »

Je suis retournée au corral, la prière encore au bord des lèvres. Entre-temps, le troupeau s'était un peu calmé, y compris la vache sur la clôture.

Soudain, la plus grosse des vaches qui tournaient sur place s'est détachée du troupeau. Résistant à nos efforts pour l'en empêcher, elle s'est dirigée vers la vache suspendue à la clôture. Baissant la tête, elle s'est mise à genoux, s'est frayée un chemin sous la vache coincée et s'est relevée en chancelant. Elle a soulevé dans les airs la vache prise dans la clôture puis l'a descendue. La vache était libre ! Un palan n'aurait pas pu faire aussi bien.

Tandis que les deux vaches retournaient en courant au troupeau, frère Meeks restait incrédule devant ce qu'il venait de voir. En larmes, j'ai chuchoté : « Merci, Père céleste. »

Quiconque connaît le bétail vous dira que les vaches ne raisonnent pas. Mais cet incident a une explication. Notre Père céleste entend les prières et y répond. Il a répondu à la mienne—dans un parc à bestiaux, à Preston, en Idaho. ■

Empiler du bois à Kuopio

Par Briant Jenson

À la fin de l'été 1968, mon collègue missionnaire, frère Heaton, et moi sommes allés rendre visite à une famille partiellement membre de l'Église à Kuopio, en Finlande. La mère et sa fille étaient membres de l'Église mais le père ne l'était pas.

À la demande de la mère, nous lui avons enseigné, ainsi qu'à sa fille, les leçons—à voix suffisamment haute pour que le mari les entende dans la pièce voisine, où il se trouvait. Lorsque nous avons essayé de le convaincre de se joindre à nous, il a dit qu'il n'avait pas le temps. Une fois, il a prétexté qu'il avait une pile de bois dans la cour qui devait être coupé et empilé pour l'hiver.

Sur quoi, nous lui avons demandé : « Si le bois était coupé et empilé, nous laisseriez-vous vous instruire ? »

« Oui », a-t-il répondu. Mais, il a ajouté qu'il y avait tellement de bois qu'il lui faudrait très longtemps pour terminer le travail.

Plusieurs jours plus tard, après avoir attendu que le père parte travailler, mon collègue et moi sommes retournés à cette maison. Avec la permission de sa femme, nous avons passé toute la journée à couper et à empiler le bois. Nous avons terminé à dix-sept heures, juste avant qu'il ne rentre chez lui. Nous étions impatients de voir sa réaction, mais nous nous sommes empressés de partir avant qu'il ne nous surprenne. Après être rentrés chez nous et nous être lavés, nous avons repris nos vélos pour retourner chez eux vers dix-neuf heures.

« Bon, le bois est coupé ! », avons-nous annoncé. Maintenant allez-vous nous laisser vous instruire ? »

Il s'est contenté de sourire, de hocher la tête et il nous a rejoints dans la salle de séjour. Plusieurs semaines plus tard, après avoir entendu les leçons missionnaires, ce bon frère a été baptisé et confirmé. ■

« Tout le bois est coupé, avons-nous annoncé. Maintenant allez-vous nous laisser vous instruire ? »

IDÉES DE SOIRÉE FAMILIALE

Ces idées peuvent être utilisées pour instruire en classe ainsi qu'au foyer. Vous pouvez les adapter à votre famille ou à votre classe.

« La nature céleste de l'autonomie », p. 15 : Racontez l'histoire de Marion G. Romney sur les goélands crédules. Pourquoi ne pouvaient-ils pas attraper de poissons ? Définissez *l'autonomie* et voyez comment votre famille peut devenir plus autonome. Lisez les deux derniers paragraphes de l'article. Fixez-vous le but d'aider un voisin en vous servant des points forts de votre famille.

« Marcher par la foi et non par la vue », p. 22 : Bandez les yeux de plusieurs membres de la famille et demandez-leur d'identifier de petits objets. Discutez de la façon dont ils ont identifié ces objets. Lisez l'article sur sœur Daggi et discutez de ce que veut dire marcher par la foi, et non par la vue.

« Pourquoi faisons-nous des baptêmes pour les morts ? », p. 32 : Commencez la leçon en lisant le premier paragraphe de l'article. Lisez avec votre famille les passages d'Écritures mentionnées dans l'article. Discutez de la signification de chaque passage et de son application au baptême pour les morts. Concluez par un jeu de rôles dans lequel vous parlez à vos amis et à votre famille des principes appris dans l'article.

« Sauvetage », p. 38 : Lisez l'article aux membres de votre famille. Créez votre propre comité de crise dans votre famille ; donnez une responsabilité à chaque membre de votre famille. Discutez de situations de crise que vous pourriez rencontrer. Planifiez ce que vous pouvez faire pour contribuer à prévenir ces situations ou à vous y préparer. Fixez-vous pour but de rester prêts à appliquer un plan d'urgence et entraînez-vous à l'utiliser.

« Défendre Caleb », p. A8 : Invitez tout le monde à dire quelque chose de bien sur chaque membre de la famille. Racontez l'histoire de Caleb. Discutez des actions de Luc et des conséquences de son courage. Invitez les membres de la famille à raconter une situation où eux-mêmes ou quelqu'un qu'ils connaissent a défendu quelqu'un d'autre. Fixez-vous le but de défendre les autres.

SUJETS ABORDÉS DANS CE NUMÉRO

Le chiffre représente la première page de l'article

A = *L'Ami*

Après-midis familiales

Un jour où j'étais à l'église, une des sœurs m'a dit qu'elle se sentait seule. Comme elle, j'étais veuve et je vivais seule. Soudain, j'ai eu une idée : Pourquoi ne pas nous retrouver le lundi et tenir la soirée familiale ? Nous pourrions aussi inviter d'autres sœurs qui vivaient seules.

Après avoir fait quelques recherches, j'ai trouvé huit sœurs de notre paroisse qui pouvaient participer. Six étaient veuves, une était célibataire et une autre avait un mari non membre de l'Église.

Mon évêque m'ayant donné son accord, j'ai pris des dispositions pour que nous tenions des après-midis familiales ensemble. (Nous nous réunissons de bonne heure dans la journée parce que la plupart d'entre nous ne voient pas bien et n'aiment pas être dehors après la tombée de la nuit.) Nous nous réunissons chez chacune, à tour de rôle, et nous donnons une brève leçon. Le résultat peut-être le plus important est un réel sentiment d'amitié, d'amour et de fraternité qui nous unit.

Nous attendons toutes impatiemment nos « après-midis » familiales. Nous sommes heureuses d'étudier ensemble l'Évangile et nous nous réjouissons de la magnifique amitié qui renforce notre foi en notre Seigneur Jésus-Christ et notre amour pour lui.

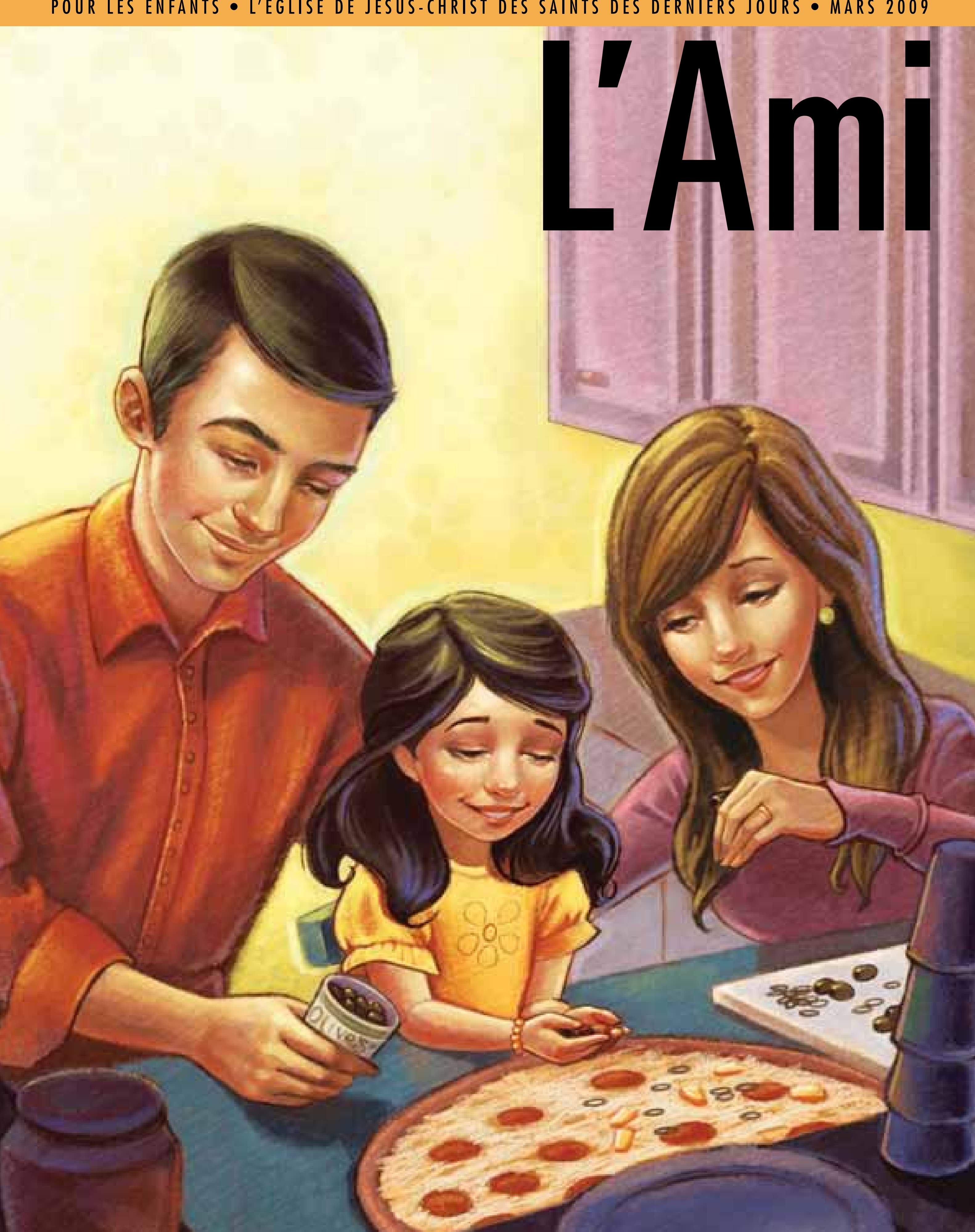
Irma de Mackenna (Chili)

VOTRE SOIRÉE FAMILIALE FAVORITE

Envoyez une description de *votre* soirée familiale favorite à liahona@ldschurch.org.

POUR LES ENFANTS • L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS • MARS 2009

L'Ami



VIENS ÉCOUTER LA VOIX D'UN PROPHÈTE

La VÉRITABLE ÉGLISE

PAR HENRY B. EYRING
Premier conseiller dans la Première Présidence

Mon témoignage que nous sommes dans l'Église vraie et vivante a pris naissance dans mon enfance. Un de mes plus anciens souvenirs est celui d'une réunion de conférence. Un homme, que je ne connaissais pas, faisait un discours. Je savais seulement qu'il avait été envoyé dans notre petit district, dans le champ de la mission, par quelqu'un qui détenait la prêtrise. Je ne sais pas ce qu'il a dit. Mais j'ai reçu le témoignage puissant et certain avant d'avoir huit ans, avant même d'avoir été baptisé, que j'entendais un serviteur de Dieu dans la véritable Église de Jésus-Christ.

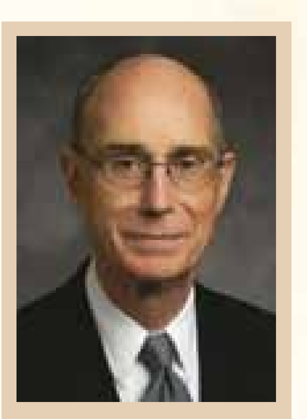
Pendant mon adolescence, j'ai ressenti le pouvoir des collèges de la prêtrise et d'un évêque aimant. Je me rappelle encore et je peux toujours ressentir l'assurance que j'ai éprouvée à me retrouver dans un collège de prêtres à côté d'un évêque et de savoir qu'il détenait les clés d'un vrai juge en Israël.

Ce même témoignage, je l'ai eu tôt dans la vie, deux dimanches. Dans chaque cas, j'étais présent le jour où un district devenait pieu. Des hommes ordinaires en apparence et que je connaissais bien, étaient appelés présidents de pieu. J'ai levé la main ces jours-là et j'ai reçu le témoignage que Dieu avait appelé ses serviteurs et que je serais béni par leur service et pour les avoir soutenus. J'ai ressenti ce même miracle en d'innombrables occasions dans toute l'Église.

J'ai vu que ces présidents de pieu étaient amenés à être à la hauteur de leurs appels. J'ai vu le même miracle dans le service du président Monson quand il a reçu l'appel à présider comme prophète l'Église et à exercer toutes les clefs de la prêtrise sur la terre. Il a reçu, en ma présence, des révélations et de l'inspiration, ce qui me confirme que Dieu honore ces clefs. J'en suis témoin oculaire.

Je vous rends mon témoignage solennel que nous sommes dans l'Église vraie et vivante de Jésus-Christ. Notre Père céleste vous répondra si vous lui demandez avec ferveur de vous le faire savoir personnellement. ●

Extrait d'un discours de la conférence générale d'avril 2008.



Le président Eyring raconte comment il a acquis son témoignage que l'Église est vraie.

ILLUSTRATION KRISTEN YEE

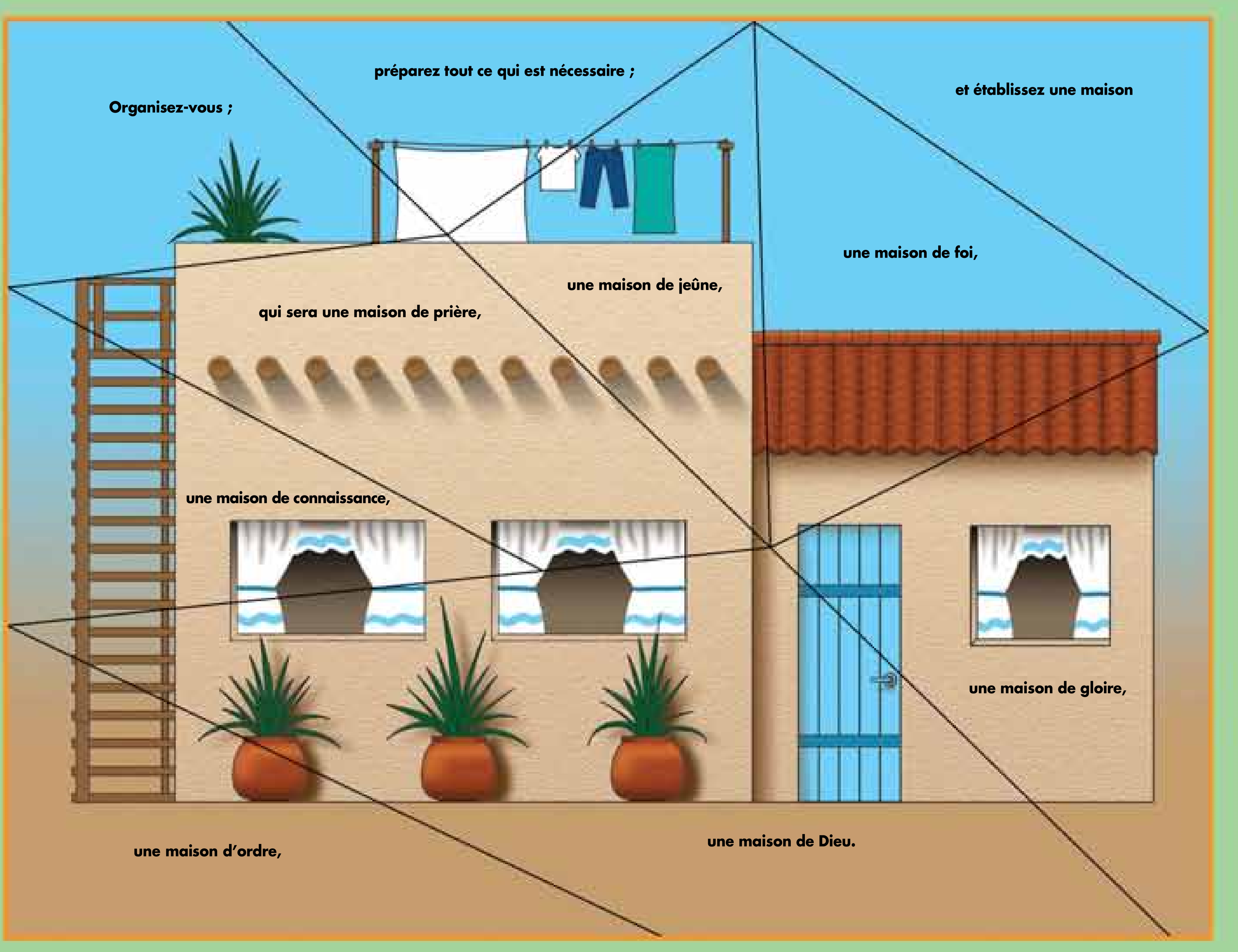
À MÉDITER

1. En soirée familiale, parlez d'expériences que vous ou votre famille avez eues et qui vous aident à savoir que l'Église est vraie. Puis faites un dessin représentant l'une de ces expériences. Si vous le désirez, montrez votre dessin et faites part de votre témoignage.

2. Quels dirigeants de l'Église, notamment des instructeurs au foyer, des évêques ou des présidents de branche, vous ont aidés, vous et votre famille ? Comment pouvez-vous leur montrer votre reconnaissance ?

3. Repensez à ce que vous avez ressenti quand Thomas S. Monson a été soutenu comme prophète et président de l'Église lors de la conférence générale d'avril 2008. Enregistrez vos sentiments en faisant un dessin ou en écrivant dans votre journal.





Note : Tu peux copier ou imprimer cette activité en allant sur le site Internet www.lds.org. Pour l'anglais, clique sur **Gospel Library.** Pour les autres langues, clique sur **Languages.**

« Ma maison est une maison d'ordre »

PAR CHERYL ESPLIN

« Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de connaissance, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu » (D&A 88 : 119)



Le Seigneur a dit : « Ma maison est une maison d'ordre » (D&A 132 : 8). Le temple est la maison du Seigneur, mais notre foyer peut aussi être une maison d'ordre. Une maison d'ordre est un foyer où nous essayons de faire ce que Jésus a enseigné. C'est un foyer où nous pouvons ressentir l'amour et la paix.

Notre Père céleste a donné aux parents la responsabilité d'instruire leurs enfants et de prendre soin d'eux avec amour et gentillesse. Il a donné aux enfants la responsabilité d'obéir à leurs parents et de les honorer. Notre Père céleste veut que les membres de la famille travaillent ensemble à faire de leur foyer un endroit heureux et paisible où l'Esprit peut demeurer.

Glenn L. Pace, des soixante-dix, a dit comment sa jeune sœur a aidé leur famille à agir à la façon du Seigneur. Il a dit : « C'était elle qui nous rappelait de faire la prière familiale. C'était elle qui essayait d'éveiller notre intérêt pour la soirée familiale. Elle organisait des chasses au trésor ; elle préparait des friandises ; elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour nous donner envie d'avoir une soirée familiale » (« Friend to Friend », *Friend*, février 1997, p. 7).

Activité

Détache la page A4 du magazine et colle-la sur du papier épais. Découpe les pièces du puzzle. Lis Doctrine et Alliances 88 : 119 et assemble ensuite les mots pour retrouver le verset. Quand tu as terminé le puzzle, répète plusieurs fois l'Écriture et essaie de l'apprendre par cœur.

Pense aux choses que tu peux faire pour aider ta famille à avoir—un foyer comme ton Père céleste veut que tu l'aies, où tu peux ressentir l'amour et la paix, un foyer où tu peux ressentir son Esprit.

Idées pour la période d'échange

1. Demandez à une dirigeante de la Primaire de faire part d'une occasion où elle a obéi à ses parents. Demandez-lui de parler des conséquences. Demandez aux enfants d'ouvrir leur Bible à Colossiens 3 : 20.Expliquez-leur que ce verset a été écrit par Paul, qui était apôtre de Jésus-Christ. Avant de lire ensemble le verset, demandez aux enfants de chercher la réponse à ces questions : À qui Paul parle-t-il ? Que leur demande-t-il de faire ? Lisez l'Écriture et demandez les réponses. Puis, demandez : Quels exemples avez-vous, où le fait d'obéir à vos parents vous a aidés à rester en sécurité ou à choisir le bien ? Lancez un sac de haricots à quelques enfants et demandez-leur de dire une chose que leurs parents leur demandent de faire à laquelle ils pourraient obéir. Témoignez de l'importance d'obéir aux parents.

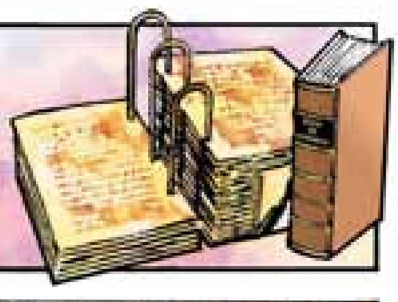
2. Présentation du chant : « Ma famille éternelle » (Programme des périodes d'échange et de la réunion de Sainte-Cène des enfants pour l'année 2009). *Demandez aux enfants d'écouter plusieurs fois la musique. Puis, jouez à nouveau la musique et demandez aux enfants de scander le rythme des notes de la mélodie en tapant légèrement du poing dans la paume de leur autre main pour imiter les coups de marteau donnés par quelqu'un qui bâtit. Trouvez des images représentant les mots clefs du premier couplet (voir la pochette d'images de* Primaire 1*). Fixez chaque image à une boîte avec du papier collant ou de la colle. Écrivez le mot-clef sur le côté opposé de la boîte. Enseignez d'abord le chant en montrant les mots-clefs. Quand les enfants ont appris un groupe de mots, empilez la boîte comme si vous bâtissiez une maison avec des blocs. Quand les enfants peuvent chanter entièrement le verset en utilisant les mots-clefs, disposez toutes les boîtes en ligne dans le bon ordre, le côté portant l'image face à eux. Chantez chaque groupe de mots et laissez les enfants choisir une image qui, à leur avis, correspond au groupe de mots. Si c'est le cas, demandez à un enfant de remettre la boîte en place pour construire une maison avec l'image face à eux. Chaque fois que les enfants chantent les mots « Je suis un bâtisseur », demandez-leur de frapper du poing en rythme. Enseignez le second couplet en découpant l'image d'une famille en diverses pièces constituant un puzzle. À l'arrière de chaque pièce, écrivez un mot-clef de chaque groupe de mots du second couplet. Enseignez le groupe de mots en utilisant le mot-clef. Quand les enfants le connaissent, mettez la pièce au tableau, côté image vers eux. Répétez avec chaque pièce jusqu'à ce qu'ils aient reconstitué le puzzle de la famille. Enseignez le refrain.* ●

ILLUSTRATION THOMAS S. CHILD



ÉPISODE DE LA VIE DE JOSEPH SMITH, LE PROPHÈTE

Une vie de gentillesse



Un jour, alors qu'il avait plu dans la belle ville de Nauvoo, Margarette McIntire et son frère aîné, Wallace, allaient à l'école.

Dépêche-toi, Wallace, ou nous allons être en retard.

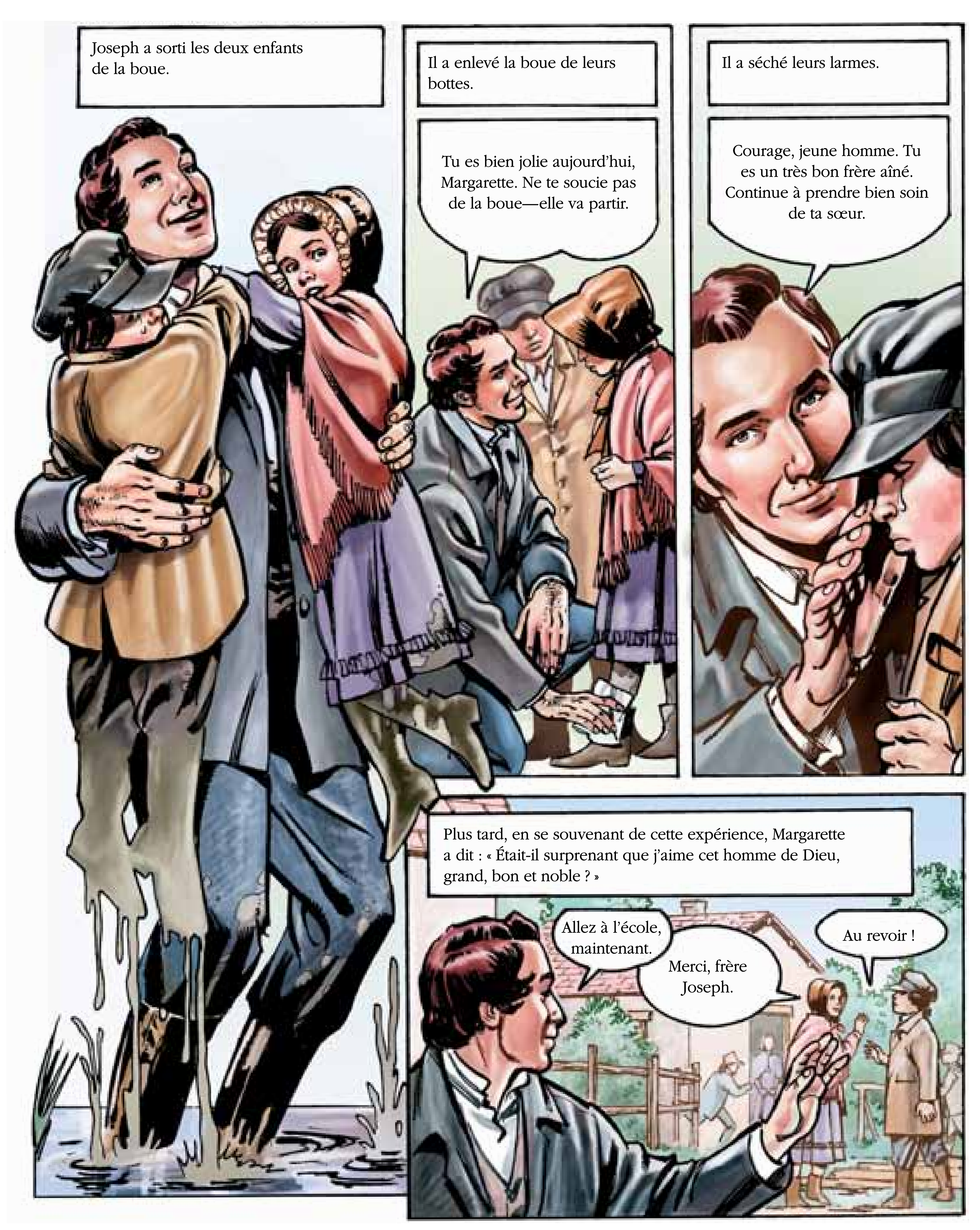
J'arrive.







ILLUSTRATIONS SAL VELLUTO ET EUGENIO MATTOZZI



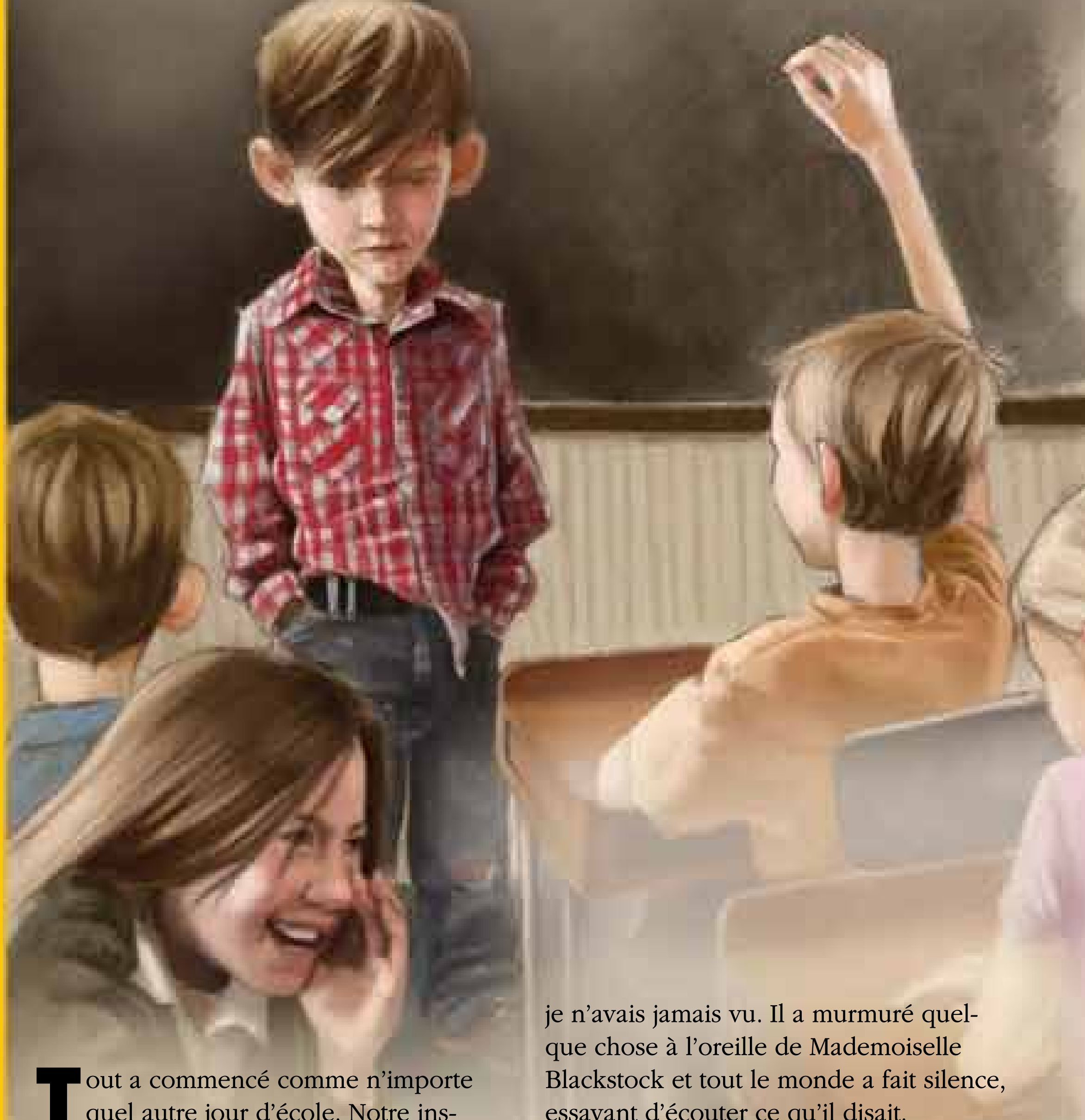
Tiré des Enseignements des présidents de l'Église : Joseph Smith *(Guide d'étude de la Prêtrise de Melchisédek et de la Société de Secours, 2007), p. 556-557.*

DÉFENDRE CALEB

PAR AMY S. TATE

Tiré d'une histoire vraie

« Souvenez vous… de la bonté fraternelle » (D&A 4 : 6).



Tout a commencé comme n'importe quel autre jour d'école. Notre institutrice, Mademoiselle Blackstock, écrivait au tableau pendant que je rêvassais à mon pupitre. C'est alors que notre directeur est entré avec un garçon que je n'avais jamais vu. Il a murmuré quelque chose à l'oreille de Mademoiselle Blackstock et tout le monde a fait silence, essayant d'écouter ce qu'il disait.

Le garçon était debout devant la classe; les autres enfants le fixaient des yeux. Sa chemise délavée à carreaux sortait de son pantalon qui avait un trou au genou. Les

épaules voûtées, il enfonçait profondément ses mains dans ses poches et regardait par terre.

Après le départ du directeur, Mademoiselle Blackstock a dit : « Les enfants, je vous présente Caleb Sanders. Il vient du Montana. C'est bien loin d'ici ! Caleb, tu peux t'asseoir à côté de Luke. »

Elle a désigné la place à côté de moi et les élèves ont regardé Caleb longer nerveusement l'allée. Quand Mademoiselle Blackstock s'est retournée vers le tableau, des chuchotements ont empli la salle de classe. Des enfants disaient des choses méchantes sur la façon dont Caleb était habillé.

« Regarde ces drôles de bottes », a dit quelqu'un.

« Il pourrait monter l'Himalaya avec ça ! » a dit un autre garçon en écho.

J'ai jeté un coup d'oeil à Caleb mais il restait là à fixer la page blanche de son cahier, serrant son crayon entre les doigts. Je savais qu'il avait dû les entendre parce que je l'ai vu bouger avec gêne sur son siège. Puis quelques garçons ont ricané si fort que Mademoiselle Blackstock a cessé d'écrire.

« Je vois que tout le monde est impatient de parler à Caleb, alors demandons-lui de venir ici et de nous parler un peu de lui », a-t-elle dit.

Les élèves se sont tus et ont regardé Caleb. J'avais pitié de lui. Le garçon qui était assis derrière lui a donné un coup de pied dans sa chaise et a dit, railleur : « Allez, vas-y, homme des bois. »

Caleb s'est lentement avancé vers le devant de la classe. Ses cheveux lui couvraient partiellement les yeux et il traînait les pieds en marchant. Les enfants autour de moi se sont remis à ricaner. Je savais que Mademoiselle Blackstock essayait d'arranger les choses mais j'avais peur que cela ne les empire.

Un garçon a levé la main et a demandé : « Où est-ce que tu vivais, au Montana, sous une pierre ? »

La classe a éclaté de rire.

La fille au premier rang a demandé : « Est-ce que tout le monde au Montana s'habille comme toi ? »

Le feu m'est venu aux joues tant la colère montait en moi. Je savais que si personne ne les arrêtait, Caleb resterait un proscrit pour le restant de l'année scolaire. Mais si je le défendais, les autres risquaient de se moquer de moi aussi.



« Nous devons toujours nous demander ce que ressentent les autres. Nous devons être gentils avec tout le monde, comme Jésus. Il nous aime tous. Peu importe notre aspect physique. »

Cheryl C. Lant, présidente générale de la Primaire, « L'amour du Sauveur », Le Liahona, Mars 2006, p. A14; Friend, Mars 2006, p. 9.

C'est alors que je me suis souvenu de ce que ma belle-mère m'avait dit quand j'avais essayé d'entrer dans l'équipe de football. Elle m'avait parlé de David dans l'Ancien Testament. David était le plus jeune de ses frères, mais le Seigneur l'avait choisi pour être roi. Son apparence n'avait pas d'importance. Quelquefois, les gens jugent les autres à leur apparence, mais le Seigneur regarde au cœur.

Je savais que Caleb avait besoin d'aide, alors j'ai levé la main. Mademoiselle Blackstock m'a donné la parole. Caleb n'a pas levé les yeux. Il s'attendait probablement à ce que je me moque de lui, moi aussi.

« J'ai entendu dire qu'il y a des beaux parcs au Montana avec des sentiers de randonnée formidables. C'est comment ? », ai-je demandé.

La classe a fait silence. Je me suis senti rougir à nouveau mais Caleb a souri. J'ai vu qu'il était soulagé de répondre à une question amicale. Il a commencé à répondre d'une voix posée.

Il nous a dit que sa famille avait vécu dans un grand ranch au Montana et qu'il avait même eu un cheval à lui. Il a parlé de son sentier de randonnée favori dans le Parc National du Glacier et de sa rencontre avec un vrai ours vivant. Au fur et à mesure qu'il donnait des détails sur l'endroit d'où il venait, les autres enfants ont commencé à lui poser des questions sur l'ours, les randonées et l'escalade.

Après l'école, je n'étais pas sûr que quelqu'un voudrait s'asseoir à côté de moi dans l'autobus. Je tenais mon sac à dos serré contre moi et je regardais par la vitre de l'autobus. Soudain, j'ai senti une tape sur mon épaule. C'était Caleb.

« Je peux m'asseoir ici ? » a-t-il demandé timidement.

« Bien sûr ! » ai-je dit, en lui faisant de la place.

Je n'aurais jamais deviné comment cette journée allait se terminer. Je suis content d'avoir eu le courage d'être gentil avec Caleb. Maintenant, il a beaucoup d'amis—et je suis fier d'être l'un d'entre eux. ●

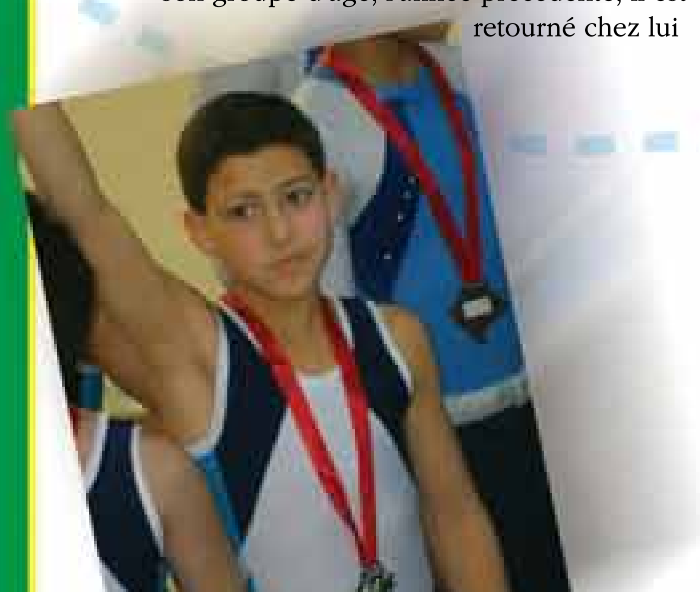
ILLUSTRATION CRAIG STAPLEY ; PHOTO BUSATH PHOTOGRAPHY

Édifié par la prière

Les enfants du monde entier prient notre Père céleste—tout comme vous ! Ce mois-ci, faisons la connaissance de Jared Azzarini, de Porto Alegre, au Brésil.

Jared Azzarini (dix ans) était anéanti quand il a regardé son entraîneur et les membres de son équipe monter sans lui dans l'avion pour aller à Goiânia participer au championnat national de gymnastique du Brésil. Il avait prié de toutes ses forces pour que le personnel de l'aéroport le laisse monter dans l'avion afin qu'il puisse concourir avec son équipe. Mais ils avaient dit qu'il ne pouvait pas voyager sans l'original de son certificat de naissance. Tout ce qu'il avait apporté c'était une copie. L'original était à la maison.

Ainsi, alors que son équipe se préparait à défendre le titre national qu'il avait contribué à gagner pour son groupe d'âge, l'année précédente, il est retourné chez lui avec sa mère. Il repensait aux dernières paroles que son entraîneur lui avait dites : « Si tu n'es pas là pour la compétition, toute l'équipe perdra. Nous avons besoin de toi. »



Le prochain vol partait le lendemain matin. Il l'emmènerait à la compétition, mais juste à l'heure—sans possibilité de s'échauffer ou de s'habituer à l'équipement.

« Maman », a-t-il dit quand ils sont arrivés à la maison, « tu m'as enseigné que lorsque nous prions avec sincérité, le Seigneur répond à nos prières. J'ai prié de tout mon cœur mais rien ne s'est passé. Si je prends l'avion demain, je n'aurai aucune chance. »

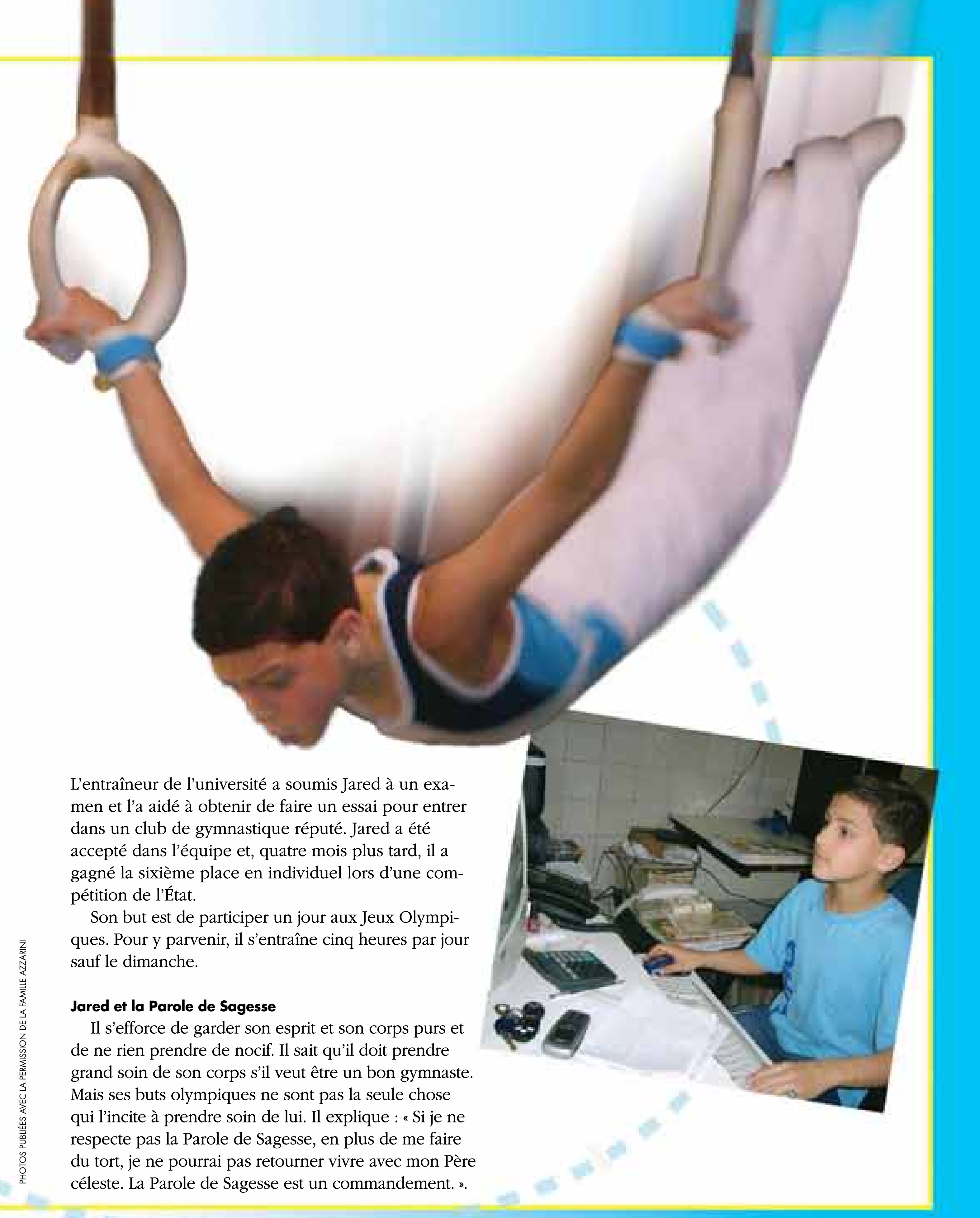
Sa mère l'a rassuré en lui disant : « À Dieu tout est possible » (Matthieu 19 : 26) Elle a téléphoné à l'aéroport. Dans la demi-heure qui a suivi, la compagnie d'aviation a appelé pour demander si Jared pouvait venir immédiatement à l'aéroport. Une place s'était libérée sur un vol qui partait tout de suite.

« Notre Père céleste répond *vraiment* à nos prières ! » a pensé Jared en se dépêchant d'aller remercier son Père céleste dans sa chambre.

Jared, membre de la paroisse d'Intercap, du pieu de Partenon, à Porto Alegre (Brésil), est arrivé à temps à la compétition pour gagner la troisième place en individuel et pour aider son équipe à conserver le titre de champion national dans sa catégorie.

Jared et la gymnastique

Quand Jared avait six ans, sa mère l'a inscrit à la seule discipline existant pour son âge à l'université locale : la gymnastique. Le moniteur a été surpris d'apprendre que Jared n'avait aucune expérience.



L'entraîneur de l'université a soumis Jared à un examen et l'a aidé à obtenir de faire un essai pour entrer dans un club de gymnastique réputé. Jared a été accepté dans l'équipe et, quatre mois plus tard, il a gagné la sixième place en individuel lors d'une compétition de l'État.

Son but est de participer un jour aux Jeux Olympiques. Pour y parvenir, il s'entraîne cinq heures par jour sauf le dimanche.

Jared et la Parole de Sagesse

Il s'efforce de garder son esprit et son corps purs et de ne rien prendre de nocif. Il sait qu'il doit prendre grand soin de son corps s'il veut être un bon gymnaste. Mais ses buts olympiques ne sont pas la seule chose qui l'incite à prendre soin de lui. Il explique : « Si je ne respecte pas la Parole de Sagesse, en plus de me faire du tort, je ne pourrai pas retourner vivre avec mon Père céleste. La Parole de Sagesse est un commandement. ».

BRÉSIL
PARAGUAY
ARGENTINA
URUGUAY
Porto Alegre

L'exemple de Jared

Aucun des coéquipiers de Jared n'est membre de l'Église, aussi fait-il attention de montrer le bon exemple et de traiter les autres avec gentillesse. Il a déjà invité ses camarades à passer le week-end chez lui et il les a emmenés à l'église. Il leur a prêté des chemises blanches et des cravates. « J'essaie toujours d'être prêt à aider, dit-il. Je prie pour mes coéquipiers qui font des compétitions et je leur enseigne même à prier. »

Il emploie avec respect les noms de notre Père céleste et de Jésus-Christ. Il ne jure pas et n'emploie pas de gros mots ; il essaie d'aider les autres à faire de même. Il dit : « Mes coéquipiers se surveillent mutuellement pour ne pas dire de gros mots, au moins devant moi. »

La famille de Jared

Jared aime sa famille. Il raconte : « Tout ce que je fais avec ma famille est magnifique. » Sam, son frère, a un an de plus que lui. Tous deux aiment faire des choses ensemble, particulièrement chanter. Ils ont même chanté lors d'une réunion spéciale où Bonnie D. Parkin, alors présidente générale de la Société de Secours, et Cheryl C. Lant, présidente générale de la Primaire, ont pris la parole. ●

Ce que Jared aime

Chant de la Primaire : « La prière d'un enfant » (*Chants pour les enfants*, p. 6–7)

Nourriture : Riz, haricots noirs et purée. Jared dit : « Et, bien sûr, comme tout bon *gaucho* [une personne de l'État de Rio Grande do Sul], j'aime un bon barbecue. »

Sports : Gymnastique et football

Passe-temps : Jeux vidéo

Écritures : Jacques 1 : 5—Jared dit : « J'aime l'histoire de la vie de Joseph Smith. »

Matières scolaires : Science, histoire et éducation physique

Animaux familiers : Deux chiens et deux chats



« Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8 : 12).

Une prière pour papa

PAR REBECCA C. (10 ANS), AIDÉE PAR MAURIZIO E. D. BISI

J'appartiens à une famille de cinq personnes et nous allons tous à l'église chaque dimanche, sauf papa. Il n'est pas membre de l'Église et cela me rend triste. C'est un très bon papa qui vient parfois aux fêtes ou aux voyages que la paroisse organise. J'aimerais qu'il vienne tout le temps.

Maman m'a enseigné à la Primaire que notre Père céleste écoute nos prières et veut nous aider. Alors, j'ai fait une prière pour qu'il aide papa à comprendre l'importance de l'Évangile pour notre famille.

Samedi, j'allais regarder la télévision quand quelque chose s'est produit. Papa est venu me dire qu'il y avait de meilleures choses à faire que de s'asseoir devant la télévision. « Par exemple, a-t-il dit, que penserais-tu si je te lisais une belle histoire du *Liahona*? »

Il s'est alors assis avec moi et mes deux petits frères et il nous a fait la lecture. Je ne sais pas comment Papa savait que ces histoires se trouvaient dans *Le Liahona*. Mais je sais que mon Père céleste a écouté mes prières et y a répondu en touchant le cœur de papa pour qu'il lise quelque chose dans le magazine de l'Église.

Je remercie mon Père céleste parce qu'il écoute mes prières. ●



ILLUSTRATION JULIE F. YOUNG

Le courage de vivre l'Évangile

D'après un entretien avec Erich W. Kopischke, des soixante-dix, actuellement premier conseiller dans la présidence de l'interrégion d'Europe ; par Hilary M. Hendricks

« Ne t'effraie point… car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi » (Josué 1 : 9)



Kurt, mon père, était un jeune garçon qui vivait en Pologne pendant la Seconde Guerre mondiale. Il avait souvent faim, froid et peur. Puis il s'est produit quelque chose de merveilleux. Otto Dreger, son ami âgé de dix ans, l'a invité à aller à l'École du Dimanche avec des membres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. À l'École du Dimanche, Kurt et Otto ont appris qu'ils étaient enfants de Dieu. Ils ont chanté des chants. Ils ont appris à prier. Kurt aimait ce qu'il ressentait quand il allait à l'église : la paix et le bonheur. Il a demandé à ses parents et à sa sœur d'aller avec lui. Il n'a pas fallu longtemps pour que son père et sa famille se fassent baptiser. L'Évangile de Jésus-Christ les a aidés à avoir du courage dans les temps difficiles.

Mon père était très intelligent et il voulait aller étudier à l'université. À cette époque, le gouvernement du pays où il vivait choisissait qui pouvait aller à l'université. Le gouvernement ne voulait pas que les gens croient en Dieu. On a dit à papa qu'il ne pourrait aller à l'université que s'il arrêtait d'appartenir à l'Église et de parler de notre Père céleste et de Jésus-Christ.

Mon père savait qu'il ne pouvait pas abandonner sa foi. Au lieu de cela, ma mère, Helga, et lui, ont décidé de partir de chez eux. Ils ont pris un train pour

À dix ans.

l'Allemagne de l'Ouest, priant pour qu'on les laisse entrer dans ce pays. À la frontière, les policiers qui inspectaient les trains n'ont pas vérifié le compartiment où se trouvaient mes parents. C'est ainsi qu'ils ont pu commencer une nouvelle vie dans un pays où ils pouvaient adorer Dieu. Je suis né deux mois plus tard.

Comme mes parents, j'ai dû faire preuve de courage pour vivre l'Évangile. J'ai passé une année comme soldat dans l'armée allemande. La plupart des soldats disaient des grossièretés, fumaient et faisaient d'autres choses que je savais ne pas devoir faire. Parfois, je me sentais seul, mais je me suis toujours efforcé de garder les principes de notre Père céleste. Mes officiers respectaient mon engagement et me donnaient des permissions pour participer aux activités de l'Église.

Le dernier soir du service militaire, le soldat et ses copains ont l'habitude de boire beaucoup et de faire la fête. J'ai réfléchi et j'ai prié pour savoir ce que je devrais faire lorsque mon tour viendrait. Quand cela s'est produit, j'ai dit aux soldats qui étaient avec moi : « Faisons quelque chose qu'on n'a encore jamais fait. » Nous avons mis nos plus beaux costumes et nous sommes allés tranquillement dire au revoir à nos supérieurs. Notre major n'en croyait pas ses yeux. J'ai senti que mon Père céleste m'avait guidé pour trouver une réponse à mon problème. En y réfléchissant, je peux voir que les plus grandes bénédictions de ma vie se sont produites quand j'ai suivi les conseils des prophètes et que j'ai respecté les commandements de Dieu.

Il peut arriver que vos amis désirent que vous fassiez des choses que vous savez ne pas être justes. N'oubliez jamais votre promesse de suivre les principes de notre Père céleste. Si vous essayez de suivre ses commandements, il vous fera savoir quoi faire et quoi dire. Il vous aidera à ne pas avoir peur. Comme Otto, l'ami de mon père, vous pouvez dire à vos amis ce que vous savez de notre Père céleste et les façons dont vous ressentez son amour. Votre courage pour faire ce qui est bien fera la différence ! ●



Avec son frère et sa sœur.

Le passeport de frère Kopischke lorsqu'il avait quatre ans.

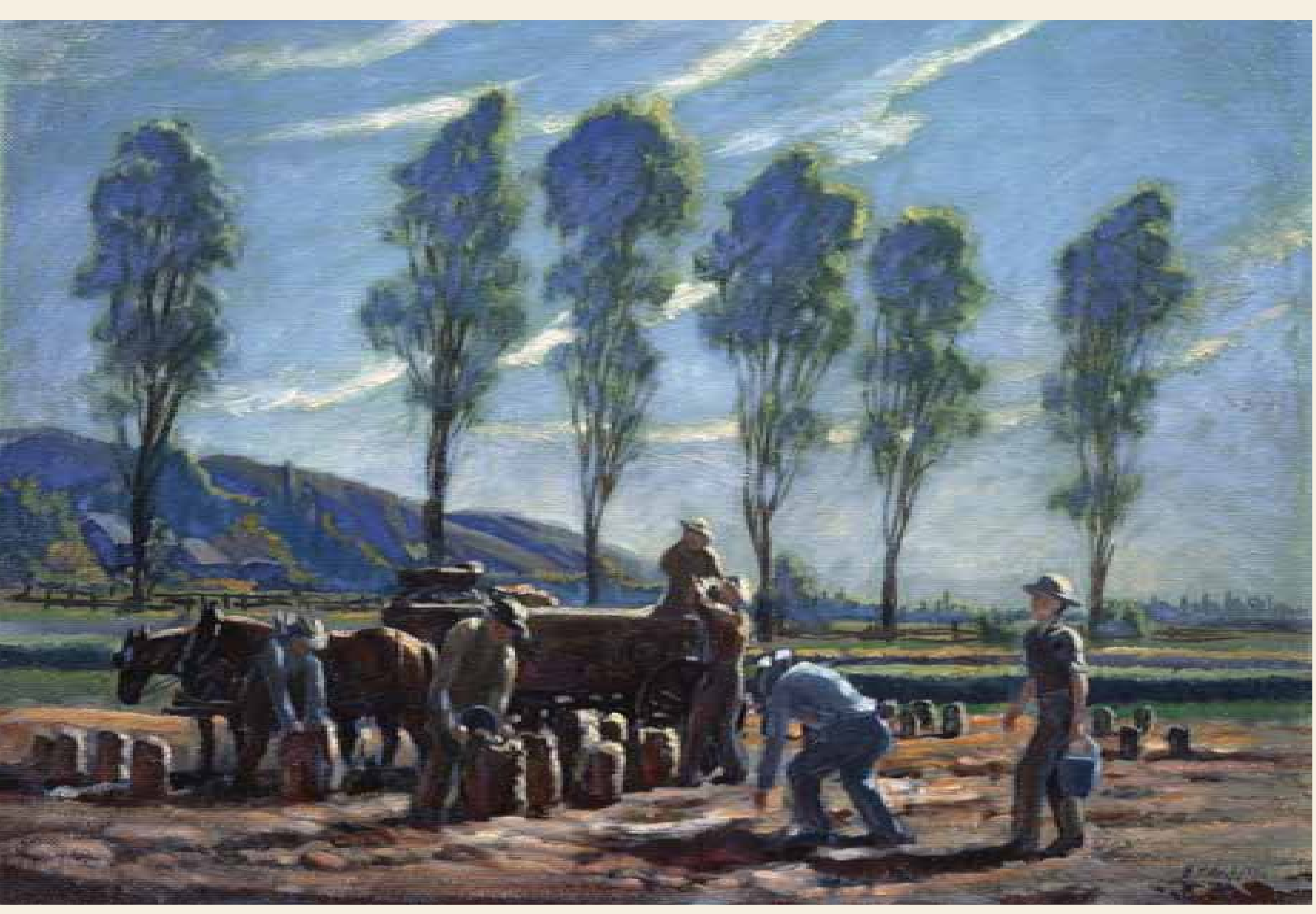
ILLUSTRATION DANIEL LEWIS ; PHOTOS PUBLIÉES AVEC LA PERMISSION DE FRÈRE KOPISCHKE



LES MEMBRES DE LA FAMILLE ONT D'IMPORTANTES RESPONSABILITÉS

« Organisez-vous, préparez tout ce qui est nécessaire et établissez une maison qui sera une maison de prière, une maison de jeûne, une maison de foi, une maison de connaissance, une maison de gloire, une maison d'ordre, une maison de Dieu » (D&A 88 : 119).

ILLUSTRATION APRYL STOTT



***Le ramassage des pommes de terre,* par B. Y. Andelin**

« Tu travailleras six jours, et tu te reposeras le septième jour » (Exode 34:21).



En suivant les recommandations de l’Église concernant les réserves au foyer, nous apprenons que, si nous sommes préparés, nous ne craindrons pas (voir D&A 38:30). Et en nous préparant nous apprenons que « l’indépendance et l’autonomie sont des éléments clés de notre progression spirituelle ». Voir Marion G. Romney, « La nature céleste de l’autonomie », p. 15 ; voir aussi p. 10, 20 et 22.

FRENCH
4 02042 83140 4